

{ BnF

Le maistre d'armes, ou
l'Exercice de l'épée
seule, dans sa
perfection / . [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Liancour / André Wernesson, sieur de / 0070. Le maistre d'armes, ou l'Exercice de l'épée seule, dans sa perfection / . Dédié à Mgr le duc de Bourgogne. Par le sieur de Liancour.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

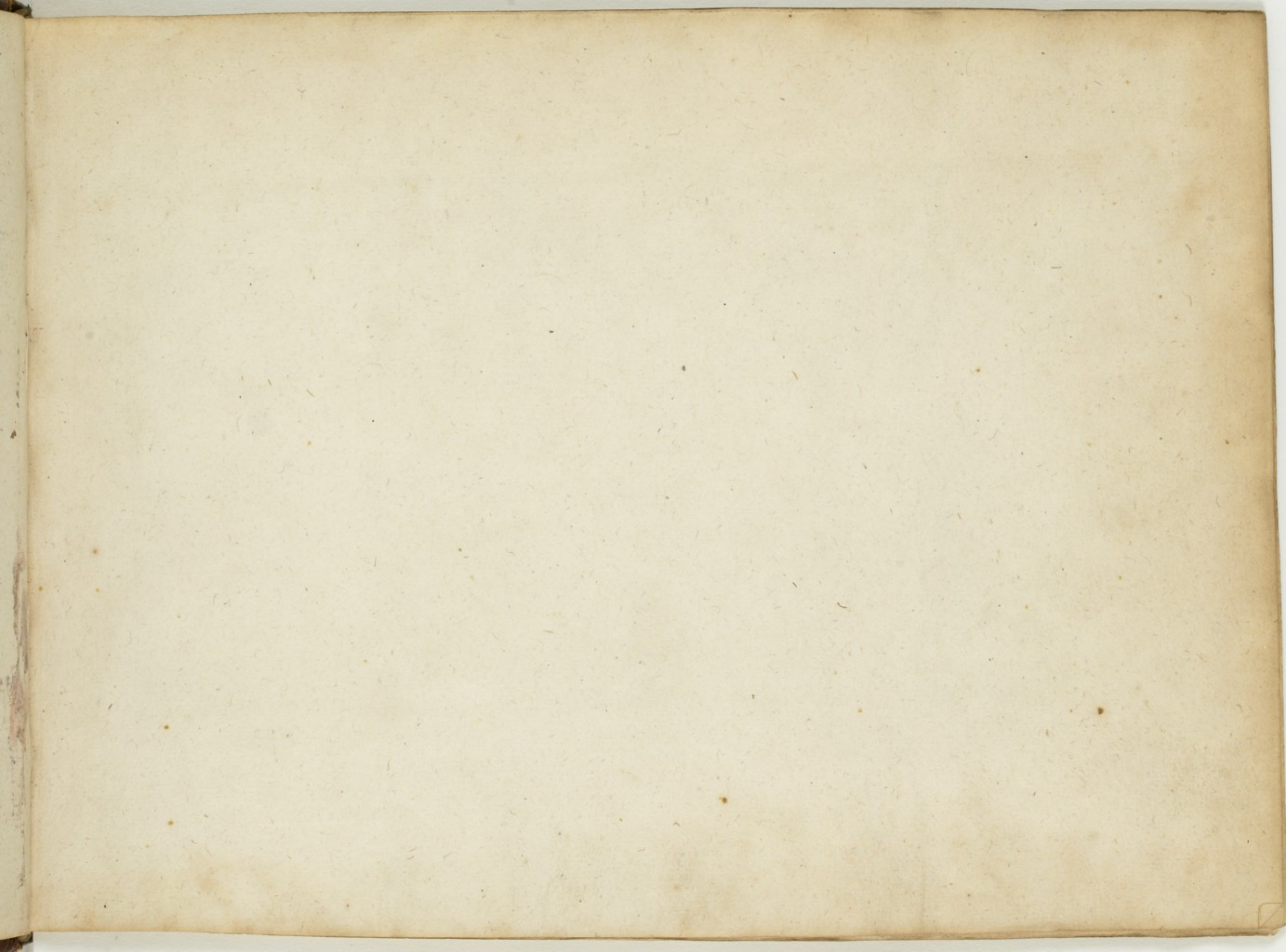
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

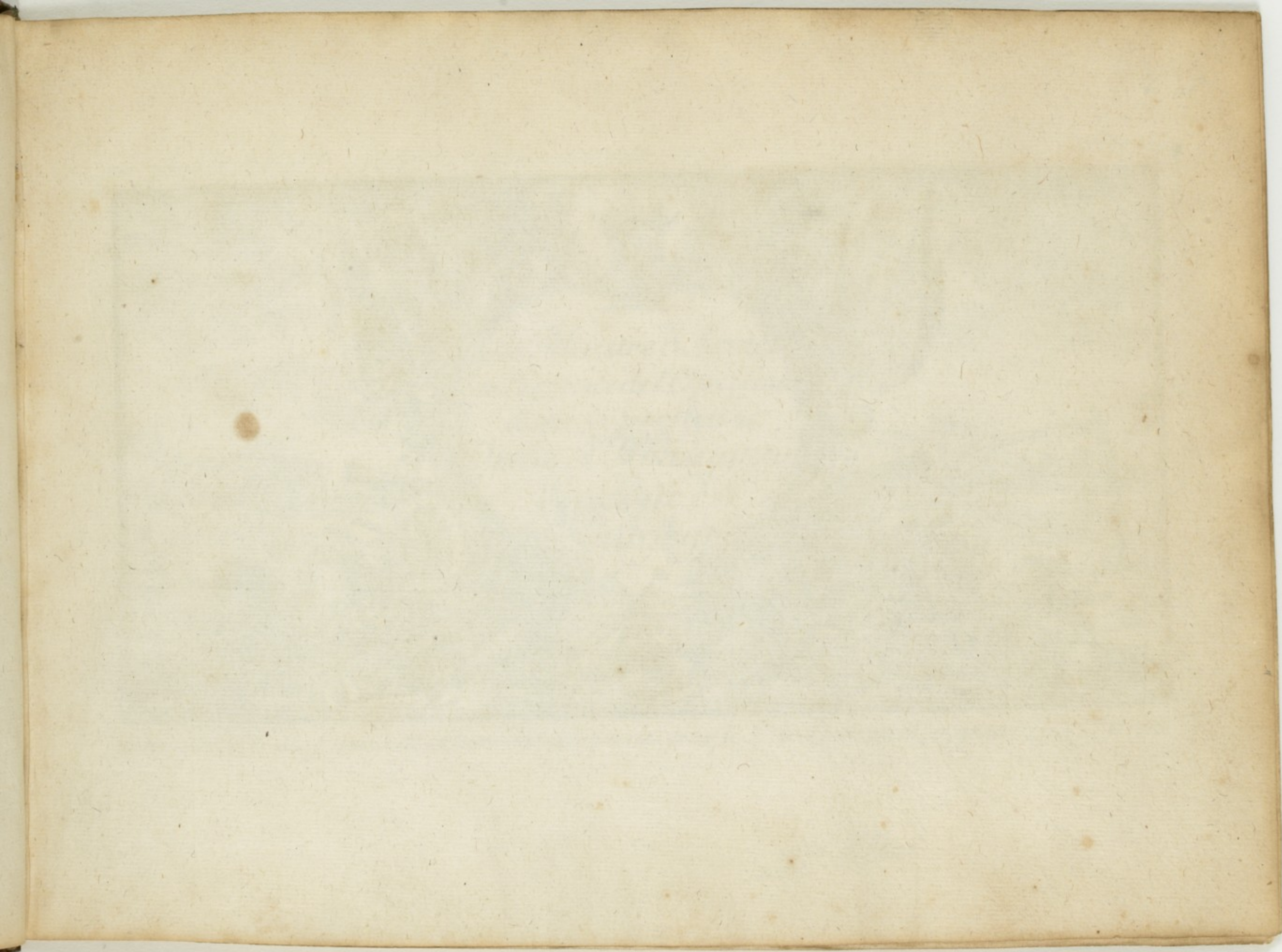
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.











K. 4

Reserve.

p. V. 298.



Les attitudes des figures de ce liure ont esté posées par le S.^r de Liancourt, et gravées par Perrelle

BIBLIOTHEQUE
PALAIS-COMPIEGNE



LE
MAISTRE D'ARMES
OU
L'EXERCICE DE L'EPEE SEULE,
DANS SA PERFECTION.

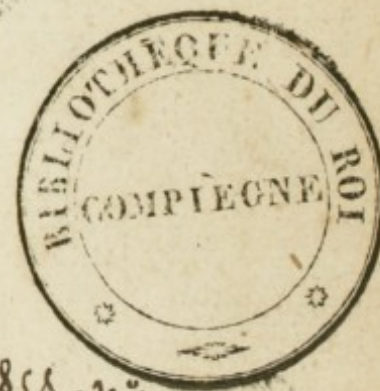
Dédié à Monseigneur le DVC DE BOURGOGNE.

Par le Sieur DE LIANCOUR.

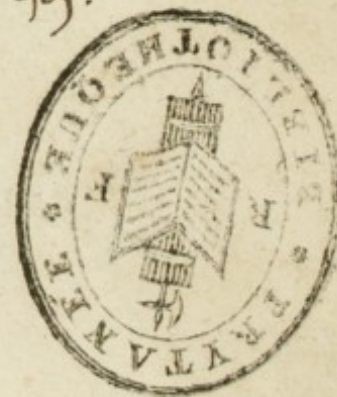
A PARIS,

Chez l'Auteur, Fauxbourg S. Germain, rue des Boucheries.

Chez l'Auteur, Fauxbourg



1855. n.
909.



17

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

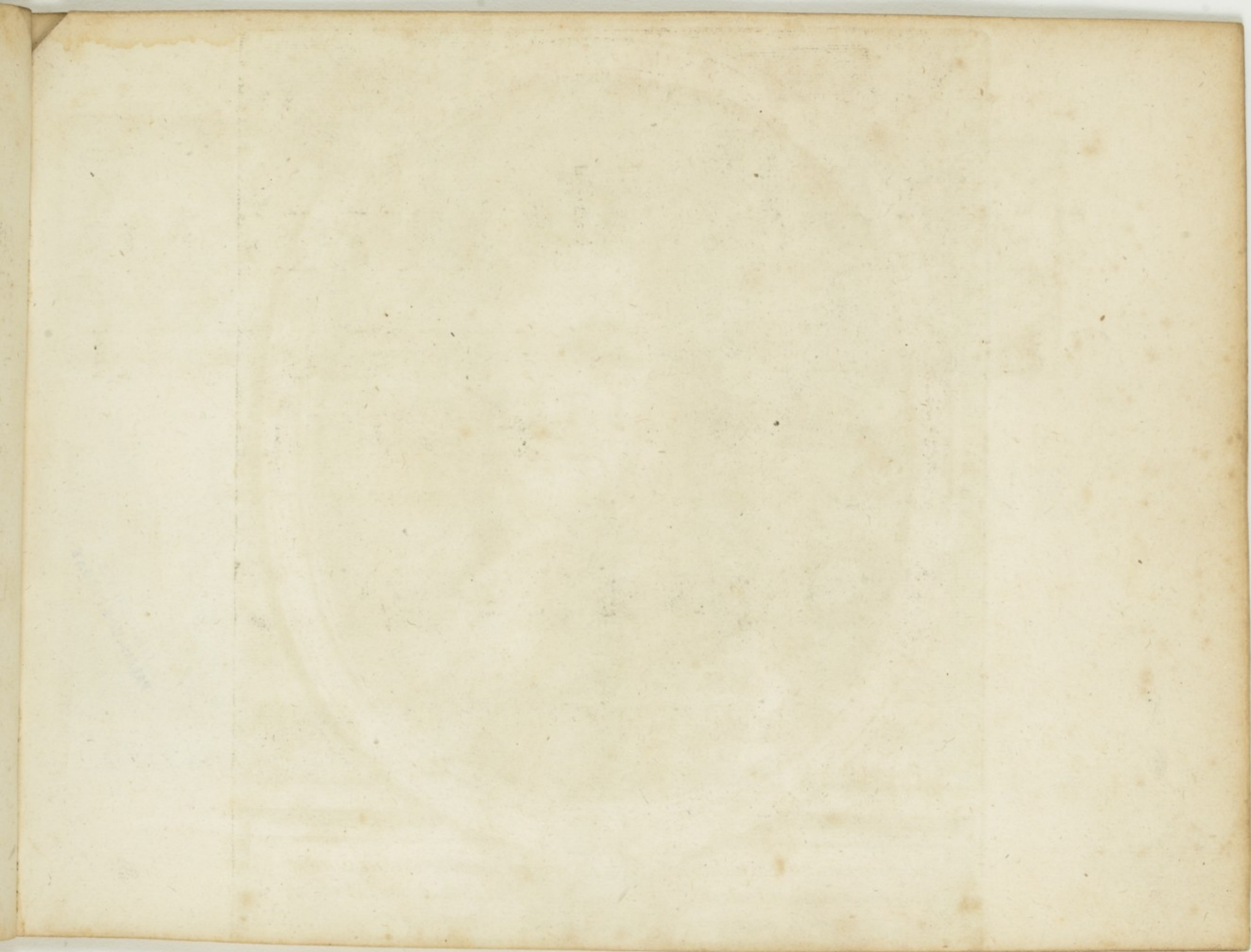
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

RECEIVED

1891

APR 11 1891





*S'il faut joindre a la ualeur
La connoiſſance, et l'adreſſe,*



*Lyancour eſt un auteur
Que doit cherir la nobleſſe.*
Medard.

BIBLIOTHEQUE
PALAIS-COMPIEGNE



A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.



ONSEIGNEUR,

C'est une grande témérité à moy, de mettre à la teste de mon

Livre le nom d'un Prince qui est déjà l'admiration de toute la Terre. La gloire éclatante dans laquelle Vous estes né; les autres grandeurs qui Vous attendent, & tout ce que le Ciel nous a promis de Vous, au moment de Vostre Naissance, par des pronostiques si évidens; Enfin, MONSEIGNEUR, tous ces miracles dont Vous surprendrés l'Univers, sembloient devoir m'intimider dans le dessein où j'estois de Vous consacrer mes petits travaux: Mais si j'ay esté assez heureux pour découvrir quelques nouvelles connoissances dans la Profession que je fais des Armes, à qui pourrois-je les offrir, si ce n'est à Vous, MONSEIGNEUR, dont les Armes doivent soumettre tout le Monde? Je sçay bien, que pour estre un jour l'amour & la terreur de l'Univers, Vous n'avez besoin que des leçons de LOUIS LE GRAND, & des lumieres de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN: Mais si Vous suivez leurs Exemples, Ils n'ont pas dédaigné de s'appliquer à l'Exerci-

ce des Armes , & leurs mains destinées pour enchaîner la Fortune, se sont quelquefois laissé conduire par des Maîtres de ma Profession. C'est dans cette assurance, MONSEIGNEUR, que je me presente devant Vous , pour mettre mes Armes à Vos Pieds, & Vous offrir ma Vie avec elles. Cette genereuse bonté , qui est naturelle aux Grands Princes , sur tout à l'Illustre Sang des BOURBONS, me fait esperer que Vous ne mépriserés pas mon offrande , & que Vous me permettrés de me dire avec profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble & très-
obéissant Serviteur

DE LIANCOUR.

à ij



P R E F A C E.



ES Etats les mieux disciplinés ont eu soin de faire apprendre la Jeunesse à se deffendre de leurs ennemis: C'est pourquoy, sous le Regne du plus grand de nos Rois, où tous les Arts & tous les Exercices, tant de l'esprit que du corps, sont venus à leur perfection, chacun doit contribuer à pousser sa Profession au plus haut point dont il est capable. Je sçay bien que la deffense exacte que Sa Majesté a faite des Combats singuliers prémedités, que l'on appelloit Duels, a fait croire mal-à-propos à quelques particuliers que nostre Exercice en quelque façon estoit inutile; c'est en quoy ils se sont fort trompez, puisqu'ils n'ont pas sceu quelle est son but, qui est seulement de se deffendre ou de n'attaquer, que lors que la force de la Iustice & des Loix nous y oblige. C'est ainsi que chaque Corps en particulier peut estre comparé à un Etat tout entier. Choisissons

le plus florissant de tous les Etats du Monde, & suivons pour nos causes particulieres la maxime du grand Roy qui le gouverne. Il n'a attaqué que lorsque la Justice l'a sollicité de le faire. Lorsque ses voisins ont voulu l'assaillir, il a fait voir comme il sçavoit se deffendre; & lorsqu'il a esté le Maistre de ses ennemis, il leur a genereusement accordé, ou plustost les a forcez d'accepter une Paix qu'il n'auroit peut-estre pas obtenüe d'eux, s'ils avoient esté les vainqueurs. Suivons de loin ses belles leçons, & tâchons de les appliquer à nos interets particuliers. Ne combatons que pour les choses justes, & mesme tâchons que ce ne soit qu'en se deffendant, afin de ne pas encourir l'indignation d'un Roy qui nous donne de si grands exemples de sagesse & de retenüe. Mais quelques-uns me pourront dire, puisqu'il n'y a plus d'occasion, il n'est pas necessaire que je me mette en deffense. Ce raisonnement ne peut venir que d'un homme qui veut estre inutile à l'Estat & à son Roy. Athenes & Rome, mesme dans les temps de Paix, estoient les lieux où cet Exercice florissoit le plus; & c'estoit autrefois dans ces deux Villes que toutes les Nations du Monde alloient prendre des leçons d'adresse, afin de quitter ce nom de Barbare que l'on donnoit à ceux qui n'avoient aucune teinture des beaux Arts. Puisque le glorieux Regne de LOVIS LE GRAND, anime aujourd'huy chacun de ses Sujets à vouloir exceller dans sa Profession, j'exhorte mes Confreres à seconder la justice de mes intentions, & à contribuer de leur sçavoir pour ré-

veiller ce bel Exercice qui me paroist comme endormy depuis quelques années. Je leur declare que je ne m'enteste point de mes opinions particulieres ; que mon seul chagrin est de remarquer que nos Gentilshommes d'aujourd'huy n'ont plus cette mesme adresse dans nostre Exercice, qu'ils acquerioient autrefois. Afin que l'on ne s'en prenne point à nostre negligence, je les prie de me communiquer fraternellement les raisons de leurs principes qui ne seront pas conformes aux miens, je m'y soumettray de bon cœur, quand elles seront meilleures que les miennes ; ce qui sera plus utile pour l'intérêt de la Noblesse, que tout ce qu'ils pourroient dire contre mon Ouvrage, en des lieux où je ne seray pas pour leur répondre.

LE
MAISTRE D'ARMES
OU
L'EXERCICE DE L'EPEE SEULE.

CHAPITRE I.

Comme il faut faire monter une Epée, & choisir une lame.



Vant que de venir à l'essentiel de l'Exercice des Armes pour l'Epée seule, & de vous en expliquer les veritables principes, il est à propos d'apprendre la maniere de faire monter une Epée : car pour la connoissance des parties qui la composent, c'est purement le fait du Fourbisseur. Il n'y a personne qui ne sçache ce que c'est que la Garde, la Poignée, la lame & le Fourreau : C'est ce qui est seulement necessaire à sçavoir, sans embarrasser l'esprit d'un Gentilhomme, en luy parlant

A

du corps d'une Garde, des Quillions, de la Plate, des Pas-d'afnes, & de toutes les façons de Gardes & de Revers. Ainsi je passeray sous silence toutes les choses qui ne regardent mon Exercice que par rapport à l'Epée, & je viendray d'abord à la maniere de la faire monter.

Il faut que l'Epée soit avec un revers ou branche, parceque la main en est mieux garantie. Il y en a pourtant qui la veulent sans revers : Mais quoyque je me declare pour la premiere façon, la jugeant plus commode pour le service, je suis d'avis que chacun la choisisse selon son inclination ; parceque si le revers est avantageux contre les coups d'estramacon, & conserve les doigts, il peut devenir dangereux à ceux qui viennent aux prises.

Il faut que le corps de la Garde & le Pommeau soient bien limez & percez au dedans ; car il vaut mieux que l'ouverture de la Garde & le trou du Pommeau soient grands, que d'alterer la soye de l'Epée, en la limant. Je veux dire ce fer qui est au bout de la Lame, que l'on fait entrer dans la Garde, la Poignée & le Pommeau. Et ainsi le Fourbisseur ne mettra que fort peu de bois pour la faire tenir ferme ; parceque d'ordinaire si l'on n'y prend garde, il lime trop la soye, pour s'épargner la peine de limer en dedans le corps de la Garde & le Pommeau, puis il met du bois par tout pour remplir l'espace vuide, & l'Epée n'en est jamais si ferme. C'est à quoy il faut prendre garde : Et même je conseillerois de la voir monter ; car il est arrivé à beaucoup de gens, l'Epée à la main, que la moindre parade ou battement faisoient separer les parties de l'Epée : ce qui causoit de grands accidens. Sur tout que la soye soit bien rivée au bout du Pommeau.

D'ARMES.

Après avoir parlé des qualitez necessaires à la Garde, il faut presentement dire pour la ³
Lame, qu'il dépend de la volonté de la choisir de deux pieds & demy, ou tout au plus de
trois. Il me semble que c'est la veritable longueur qu'elle doit avoir. Pour connoistre sa
bonté, il fera bon de la visiter par tout, depuis la pointe jusqu'à la soye, dessus l'arreste, &
au dedans, si elle n'a que trois quarres; & dessus les deux arrestes, si elle en a quatre. Pour
voir s'il n'y a point de paille. Les pailles sont faites comme de petits trous. Les unes sont de
travers, les autres de long. Les dernieres ne sont pas si dangereuses. Si vous n'en trouvez
point, il faut ensuite la pousser contre la muraille, & remarquer si elle fait bien son cercle
en la ployant. Si vous y voyez un arrest, c'est à dire si le plis demeure vers la pointe, & le
reste de la Lame droite & roide, c'est un grand deffaut. Mais si elle prend bien son cercle
en long, qui réponde environ un pied de la Garde, qui est le fort de l'Epée, c'est la mar-
que de la bonté de la Lame. Si en ployant elle demeure tout-à-fait faussée, c'est signe que
la trempe n'en est pas bonne, quoyque pourtant il vaut mieux qu'elle fausse un peu, que de
ne point fausser du tout; puisque ce seroit la marque d'une trempe aigre & facile à casser:
Mais quand elle fausseroit un peu, ce ne seroit pas un deffaut; au contraire ce seroit signe
d'une trempe douce & des meilleures. Il seroit bon de la faire émousser par la pointe, & la
casser dans l'étau. Quand elle sera rompuë, vous en connoistrez mieux la trempe. Si dans la
cassure vous la trouvez de couleur grise, vostre Lame sera fort bonne: Si elle est blanche,
c'est tout le contraire. D'autres luy font faire un double cercle, en l'appuyant fort contre le

LE MAISTRE

4

mur ou cloison, & luy font faire un tour, & la laissent tomber après par un mouvement de poignet. C'est ce que plusieurs appellent *le tour du chat*. Pour moy, lorsque je choisis une *Lame*, après l'avoir visitée comme j'ay dit, je m'en tiens assuré : car si quelquefois ces efforts que l'on fait faire à une *Lame*, ne la font pas casser dans le moment, elle peut manquer à la première épreuve, ayant esté affoiblie par les premiers efforts qu'on luy a fait faire. Il faut toujours faire monter sa *Lame* toute droite. A l'égard de la *Poignée*, cela dépend de la diversité des sentimens, & sur tout des grandeurs de mains ; puisque quelques-uns l'aiment grosse, & les autres menuë ; les uns quarrée, & les autres ronde. Pour moy je la veux un peu longue & quarrée, la main en est plus à son aise, & l'on en tient mieux son *Epée* : Mais chacun se doit satisfaire là-dessus.



CHAPITRE II.

Où il est parlé des premiers mouvemens pour réüssir au fait des Armes.

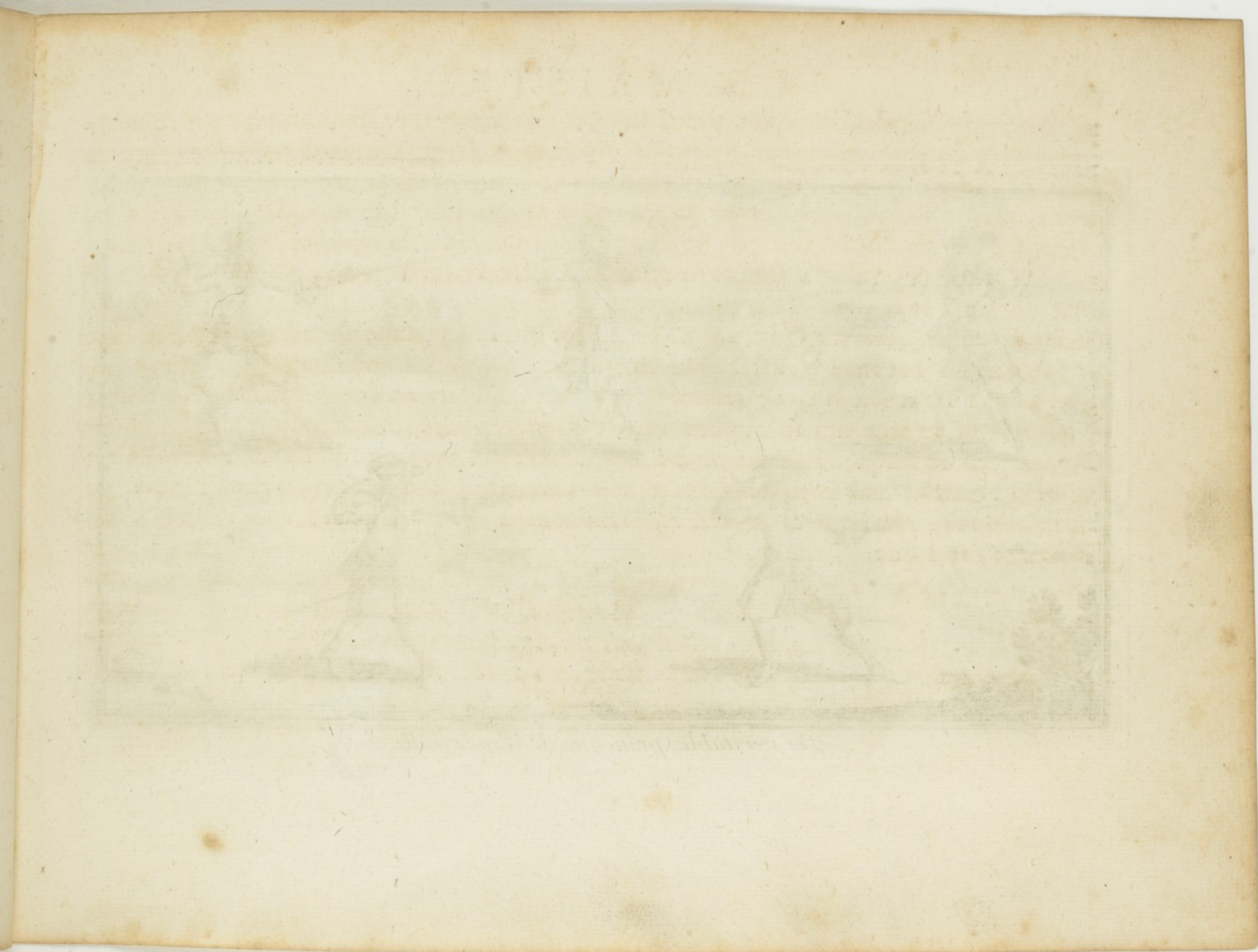


Enons aux principes de l'Epée seule. Mais comme cette matiere ne demande pas tant la politesse de nostre Langue, que la netteté dans l'explication, & la naïveté dans les termes de l'Art, je prie le Lecteur de chercher icy l'utilité plutôt que le plaisir. Je commenceray d'abord par ce qui regarde l'essentiel de mon Exercice, sans mettre en usage ces termes barbares & ces expressions ambiguës, dont nos Anciens se sont servis pour nous mener dans cette connoissance. Je diray seulement que dans une Epée il y a le fort & le foible. Le fort se prend depuis la Garde jusqu'au milieu de la lame, & le foible est ce qui reste de la lame. Si je ne m'estois proposé de ne rien mettre d'embarrassant, je parlerois presentement, comme beaucoup d'autres, de demy-fort, de demy-foible, & même de quart : mais cela seroit superflu ; c'est assez de sçavoir que l'Epée estant bien conditionnée, l'on s'en servira de la maniere qui suit.

Pour se bien servir de l'Epée, il faut considerer que la fermeté du corps sur les jambes,

est une des principales conditions nécessaires ; & cela observé, je commenceray par ce principe à faire marcher, avant que d'attaquer. Après avoir établi ces marches & démarchés de plusieurs levées d'Armes, il faut ployer le corps en avant & en arriere, tantôt sur la jambe droite, tantôt sur la gauche, en ployant les genoux l'un après l'autre. Quand on ploye en avant, il faut affermir le pied gauche à terre tout plat, sans le coucher, roidir le genoux gauche, & ployer le droit ; ensuite se remettre en arriere sur la jambe gauche, & roidir la droite, le corps se retirant & s'avancant, sçavoir, se retirant lorsque l'on ploye en arriere, & s'avancant lorsque l'on ploye en avant, pour donner cette grande liberté que l'on acquiert avec le temps par le moyen de ces mouvemens, sans quoy il est impossible d'y réussir : Mais quand on aura acquis la facilité de ces mouvemens, on sera en état de tout entreprendre, & le corps étant ainsi disposé, pourra mettre en pratique les coups suivans, avec moins de peine & plus de seureté. Pour les rendre plus sensibles, il faudroit les exposer dans plusieurs Planches : mais comme la quantité des principes en demanderoit un trop grand nombre, je me contenteray seulement d'y mettre les principales, & d'y représenter la plus grande partie de ce que j'ay à dire.







Les veritables principes de l'Epee seule



CHAPITRE III.

Où il est parlé des principes.

Ette Planche contient cinq Figures, dont la premiere represente la premiere action que l'on doit faire pour mettre l'Epée à la main. Elle est tournée de cette maniere, en éfaçant le corps, tournant un peu le pied droit & la hanche, regardant de demy-face son ennemy, tenant de la main gauche le fourreau, & de la droite la poignée, posant le poulce auprès de la garde & du côté du plat de l'Epée, afin d'estre aussi-tôt prest à la tirer. Elle est dans toute sa force pour lâcher le pied droit derriere le gauche, comme il paroist dans la seconde Figure, qui après avoir tiré l'Epée du fourreau, l'élève en forme de parade d'estramacon, pour estramaconner en cas de besoin ; car en voulant tirer l'Epée, l'on peut estre trop près de son ennemy. Ainsi de peur d'estre surpris, il est bon de prendre ses précautions pour se mettre assez tost en garde. Ce que l'on peut faire de bien des manieres. Il y en a qui tiennent leur garde de Prime, les autres de Seconde, de Tierce, de Quarte & de Quinte ; & même l'on pousse de ces cinq for-

tes de façons, que je montreray en son lieu, tant de ces gardes, que de ces coups poussez. La troisième Figure en cette Planche, est la garde ordinaire. Il faut mettre le pied gauche dans l'espace de deux semelles ou environ, derriere le droit, comme on voit la situation, de laquelle vous commencerez un grand pas pour aller à vostre ennemy, comme l'on peut remarquer dans cette quatrième Figure. Elle avance le pied gauche devant le droit, élevant & portant son Epée, en avançant la main la premiere, au devant de soy, en tournant la main de Quarte, éfaçant fort le côté gauche, roidissant les deux jambes, sur tout sans les ployer, crainte de perdre ses forces, parceque le corps estant à plomb sur la jambe de devant, quand mesme vous seriez surpris en marchant à grand pas, vous seriez en état de vous deffendre, de même que si vous estiez en garde. Mais ceux qui auront un peu de connoissance des Armes, ne le feront pas dans la mesure; car en avançant l'autre pied, vous vous trouveriez trop près de vostre ennemy. La Figure cinquième represente la garde que l'on doit tenir d'ordinaire pour attaquer & pour se deffendre. C'est dequoy je vous instruiray cy-aprés.

C'est donc de cette premiere Planche & de ces cinq Figures que je tireray mes premiers principes, en faisant faire & réiterer plusieurs fois ces mouvemens qui font la fermeté entiere du corps; & c'est à quoy principalement tous les Maistres doivent s'étudier, comme estant la plus importante leçon que nous devons observer, & ce que l'on doit appeller veritable principe. C'est pourtant à quoy la plupart ne font aucune reflexion, & en quoy ils sont condamnables; puisqu'il est impossible de tirer un bon succez d'un corps qui n'aura pas

D'ARMES.

9

pas eu ces véritables principes. Il est arrivé de grands accidens à beaucoup de gens en se battant, qui n'estoient point fermes sur les jambes : Et il est certain que plusieurs Maîtres les mettent seulement en garde & les font pousser aussi-tôt, sans leur montrer à marcher ny à faire aucun mouvement. Il suffit pour eux que l'Ecolier pousse toujours. Au lieu de luy montrer à marcher sur les mêmes lignes, ployer, comme j'ay dit, en avant & en arriere ; & par ce moyen acquerir la facilité de l'attaque & de la retraite. J'ay souvent vû venir dans ma Salle des gens qui dans la retraite se retiroient en sautant sur la jambe gauche seulement, & levant la droite en l'air, ce qui faisoit qu'ils tomboient d'un autre côté, & sans aucune fermeté, n'ayant pas appris ces principes ; qui neantmoins pouffoient assez bien leur botte : mais ils ne pouvoient se remettre en garde.

Je mets donc en garde ma cinquième Figure de cette maniere, pour l'expliquer. Son corps, comme l'on voit, est situé en arriere, se reposant sur la jambe gauche qui est un peu ployée, le genoüil plus en dehors qu'en dedans, & la pointe du pied gauche droite en ligne traversante, la jambe droite toute étendue, & qui ne porte rien, & le pied droit en ligne directe ; son talon regarde l'œil du foulier gauche, à la distance de deux semelles & demye, ou environ, l'un de l'autre. Plusieurs font mettre les deux talons sur une même ligne. Ce que je ne puis approuver, & la raison en est sensible ; c'est que les talons du droit & du gauche sur une même ligne, n'ont aucune force : ce que l'on peut éprouver sur le champ. Au contraire le talon droit étant en ligne directe de l'œil du foulier gauche, il est dans toute

C

la force ; d'autant que la force du pied n'est pas au talon, mais elle commence à l'œil du foulier, & va jusqu'à la pointe. Le talon droit répondant au fort du pied, l'on en doit estre plus ferme sur les jambes. Vous y voyez la hanche droite cavée, c'est ce qui donne plus de force pour pousser le coup avec vitesse, & la main gauche près du corps, & non pas éloignée, comme il y a des Maîtres qui le montrent. La raison est que ma main gauche étant éloignée de mon corps, c'est comme un membre perdu, & étant tendu dans cet éloignement, il fait ouvrir le côté gauche, & oste la force au bras droit. Mais étant près du corps, toutes les forces se réunissent, & toutes ces parties étant ramassées ensemble feront dans l'occasion partir le coup avec une plus grande vitesse ; outre qu'on en est bien mieux couvert, tenant bien l'Epée devant soy, le bras droit étant à demy-étendu pour avoir plus de liberté : Mais en poussant qu'il le soit tout-à-fait, même après avoir poussé, & en le remettant en garde, parcequ'il est encore dans la mesure. Que la main droite soit tournée demy-tierce, les ongles vers la terre ; d'autant qu'en parant l'on n'a qu'à tourner la main demy-quarte, l'on parera les coups poussez tout droit de Quarte dans les Armes, du tranchant de son Epée. Comme aussi, si l'on veut pousser de Quarte ou de Tierce, cela donnera plus de facilité à pousser son coup, parceque le mouvement du poignet tourné de Quarte ou de Tierce, dans le moment porte son coup avec plus de vitesse. Il ne faut pas avoir le coude gauche bas, il le faut plutôt élever. La raison est que lors que vous vous déterminez pour vouloir pousser vostre coup, le coude bas fait retirer le corps en arriere ; ainsi vous n'avez plus tant de mesure,

D'ARMES.

II

ny le coup tant de force : Mais l'élevant lors que vous poussez vostre botte, le bras gauche ne tombe point, & n'attire point le corps en arriere, & est seulement étendu tout droit. C'est dequoy nous parlerons plus amplement dans son lieu.





CHAPITRE IV.

Où il est parlé de la Parade, du fort de l'Epée au dedans des Armes; de la maniere de pousser de Quarte aussi au dedans de Armes; du coup qu'il faut à cette Parade, que l'on nomme coup coupé, ou demy-botte: Des Retraites, & de la Mesure.



Ans les deux premieres Figures que vous voyez, l'une pare, & l'autre pousse. Je fais parer la premiere de Quarte au dedans des Armes. Cette Figure est en garde ordinaire. L'autre pousse de Quarte au dedans des Armes, le long de l'Epée dans toute son étendue. Elle est allongée dans une distance raisonnable, & qui ne perd point ses forces, selon les règles Il faut donc que le corps soit un peu panché en avant, la teste en ligne directe du fort de l'Epée, aussi un peu panchée en avant, gagnant par ce moyen plus d'un pied de mesure. Cette action est la plus naturelle & la plus ferme. Que le pied gauche soit tout plat à terre, sans le coucher, ou du moins qu'il le soit fort peu; la jambe & la cuisse gauche élevées; & par ce moyen le corps sera toujours ferme



Parade du fort au dedans des armes. Le coup qu'il faut a cette parade.





sur la terre, le pavé & les lieux les plus glissans. Et non pas comme beaucoup qui font mettre le corps droit au milieu des deux jambes affaissé & ployé presque jusqu'à terre : Ainsi rien ne porte le corps, puisqu'il n'est ny sur une jambe ny sur l'autre. Mais les plus grands défauts sont d'avoir le pied gauche couché tout-à-fait à terre, la teste droite, la main droite fort élevée, & la main gauche fort baissée le long de la cuisse, lorsqu'il pousse de Quarte. Il ne faut que la raison naturelle pour faire voir ces manquemens dans les Armes, pour la Quarte & pour les autres coups. La premiere raison est que le corps estant droit, n'atteindra pas si loin que s'il estoit ployé en avant, & ne sera pas si ferme que s'il estoit posé sur la jambe droite, qui est en cette occasion le pillier qui soutient le corps, & a aussi plus de force. Le pied gauche couché ne vaut rien, ou bien il doit l'estre fort peu. La raison est que la situation en est plus naturelle & plus ferme, tout plat. L'on me dira qu'il y a plus de mesure lors qu'il est couché. Je feray voir le contraire par ces mesmes raisons, en l'expérimentant, à ceux qui en auront la curiosité. La teste ne doit pas estre droite, elle est plus en danger d'estre frappée, que lors qu'elle est panchée ; d'autant que cette longueur depuis le haut de l'épaule, jusqu'à la teste, donne une découverte fort grande. L'on me dira que l'on se couvre la teste du fort de son Epée, en élevant le bras & le poignet droit de Quarte bien haut. Je répondray à cela, qu'élevant le bras si haut, les forces sont perduës : Ce qui fait aussi élever le coup, & est cause que la plupart n'adjustent pas en poussant ; & pour lors ne rencontrant point l'Epée de leurs ennemis, le coup se perd en l'air, & va par dessus la teste,

ou quelques fois au visage. Le bras élevé n'est plus dans son centre, qui est la hauteur de l'épaule. Il faut un peu incliner la teste, afin que le bras ait toute sa force, plutôt que de l'élever. Quelques-uns font baisser le bras gauche & la main. Mais j'avertis que c'est une très-grande faute, d'autant que c'est un poids qui attire le corps en arriere, & luy fait perdre toutes ses forces & sa mesure ; comme j'ay vû des Figures dans des Livres precedens. Que le bras droit soit à la hauteur des deux épaules, & que dans la même ligne le bras gauche soit tout étendu, pour estre dans sa force, la jambe gauche, comme j'ay dit, roide & un peu élevée : c'est ce qui donne la force au bras droit pour pousser le coup avec plus de vitesse ; & il ira plus droit au corps, en baissant un peu la pointe & élevant le fort de l'Epée.

La botte estant poussée de Quarte dans les armes, comme j'ay dit, la parade estant faite comme vous la voyez, qui est du fort de l'Epée, en étendant le bras, il ne faut pas quitter le fer ; mais y opposer le bras gauche, en cas que l'on voulust tourner la main de Seconde. Ce sera la maniere de parer cette botte, comme je diray dans la suite. Je n'approuve pas que le bras soit étendu pour cette parade, d'autant que l'on est beaucoup découvert dessous la ligne du bras : mais au contraire, pour bien parer cette botte, ce sera en racourcissant un peu le bras & baissant un peu le poignet, & rencontrant l'Epée de l'ennemy on la fera baisser plus bas que le coup poussé, & hors de danger de recevoir au ventre.

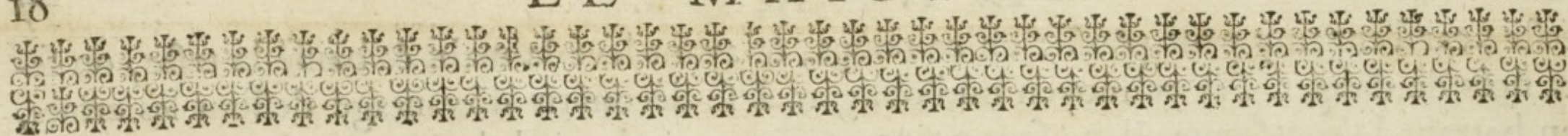
Dans cette Planche je suppose qu'un homme aura paré, comme font plusieurs, en éle-

vant le coup, comme on le voit; & l'ayant remarqué, après luy avoir poussé cette estocade de Quarte, vous pourrez faire vostre retraite en lâchant le pied droit derriere le gauche, l'Epée tout-à-fait devant vous, le bras étendu, puis vous vous retirerez hors de mesure, crainte de la risposte. Cette retraite m'a paru très-excellente, quoyqu'il y en ait qui se servent de plusieurs autres manieres, comme d'approcher le pied gauche, après avoir poussé, & puis lâcher le pied droit derriere, & enfin le pied gauche, pour se retrouver en garde. D'autres font sauter en retirant un peu le pied droit, & par un autre temps sautent les deux pieds ensemble, & font un grand mouvement qui leur fait perdre leur garde & leurs forces. La premiere est la plus seure, d'autant qu'estant allongé, il n'y a, comme j'ay dit, qu'à lâcher un pied & puis l'autre; & par ce moyen vous ne vous ostez jamais de garde, & avez l'Epée toujours devant vous, sans quitter jamais la terre, & par consequent toujours ferme & sur vos pieds. La seconde n'est pas si mauvaise que la derniere, quoyque ce soit oster la fermeté du coup en poussant, si l'on approche le pied gauche. La derniere est la moindre, d'autant qu'en sautant vous perdez la terre, vous faites de grands mouvemens pour vous élancer dans vostre retraite, desorte que vostre Epée n'est plus devant vous: outre qu'ayant de l'âge, & n'ayant pas toute la disposition, il sera fort difficile de sauter hors de la mesure, & même sur le pavé. Je conseille de s'en tenir à la premiere.

La retraite estant faite, vous marcherez un grand pas naturel, comme j'ay dit dans le troisieme Chapitre, qui est un pas du pied gauche devant le droit, & ensuite le droit de-

vant le gauche, en cas que vous soyez éloigné de la mesure : Si vous n'en estes pas si éloigné, vous ne ferez qu'un petit pas seulement pour serrer la mesure. Il se peut faire de trois manieres. La premiere sera de lever doucement le pied droit en avant, & l'avancer environ d'une semelle, & faire suivre le pied gauche, le corps en arriere sur la jambe gauche ployée. L'autre sera en avançant un peu le pied droit. Si vostre ennemy reculoit dans ce temps, vous pourriez en faire encore un autre, sans démarer le pied gauche, qui est que vous sentant assez proche, vous ferriez le pied gauche le plus vite qu'il vous sera possible, & toujours le corps sur la jambe gauche, pour entreprendre aussi-tôt & faire ce que vous jugerez à propos selon les mouvemens de l'ennemy. L'autre est en avançant le pied gauche près du droit, sans que vostre ennemy s'en apperçoive, pour avancer aussi-tôt le droit & estre prest à executer. L'on peut facilement par ces manieres dérober la mesure, estant chose de consequence de le sçavoir bien faire. Aussi-tôt que les Epées se touchent, éloignant le corps en arriere sur la jambe gauche, l'on est en mesure. Ce sera donc à vous de prendre garde de n'y pas trop entrer, à cause du danger. Vous la pouvez connoistre par tous ces moyens. Mais pour y entrer raisonnablement, il faut que les Epées se croisent d'un bon pied. Je présuppose qu'ayant fait ces démarches, on doit estre en mesure. Ayant donc remarqué que son ennemy a paré du fort de l'Epée, lors qu'on luy a poussé, comme je l'ay dit, il faut qu'on luy pousse une demy-botte le long de son Epée, de mesme que si on luy vouloit donner le coup premier. Que cette demy-botte se fasse en battant ferme l'Epée ennemie, levant le fort & s'en couvrant la
teste;

teste ; car l'ennemy peut pousser en ce temps, & ayant levé la main & baissé la teste, on sera hors de danger. Par ce moyen on l'obligera à se découvrir d'avantage dessous les armes, en battant l'Epée ferme. Il ne faut point trop avancer le pied droit en commençant vostre coup. Que le corps s'éloigne en arriere en battant. Cette representation bien faite du coup precedent, l'ennemy croira que c'est le veritable coup que l'on pousse, & ne manquera pas de retourner à la même faute, & voudra élever son fort en parant ; c'est dans ce temps qu'il resiste au fer. Alors sans faire aucun mouvement de poignet vous devez laisser tomber le coup, en coupant sous la ligne du bras de Quarte ; puisque j'ay dit qu'il ne falloit pas tourner le poignet autrement que comme il est marqué : mais il faut porter le pied hors la ligne ; ce qui fera que vostre corps ne se trouvera pas dans la ligne de l'Epée ennemie, & par ce moyen vous éviterez de recevoir de même temps. Ce n'est pas assez que de donner ce coup, il faut chercher les moyens d'une bonne retraite : Ce sera que le coup estant poussé, & estant dans la posture que vous voyez marquée en la Planche, vous releverez vostre Epée à celle de vostre ennemy, en dehors des armes, & engagerez son Epée de Tierce, & ensuite releverez vostre corps & ferez vostre retraite, estant assuré de l'Epée ennemie ; ou bien ayant retiré vostre corps & vous mettant en vostre garde ordinaire, vous pouvez vous découvrir dans les armes, en cas qu'il voulust vous pousser à cette découverte, pour risposter le long de l'Epée, sans la quitter, & revenir à l'Epée, & en toute assurance ferez vostre retraite, comme je l'ay marqué cy-devant.



CHAPITRE V.

De la Parade de la pointe ou du foible au dedans des armes ; & des Dégagemens.

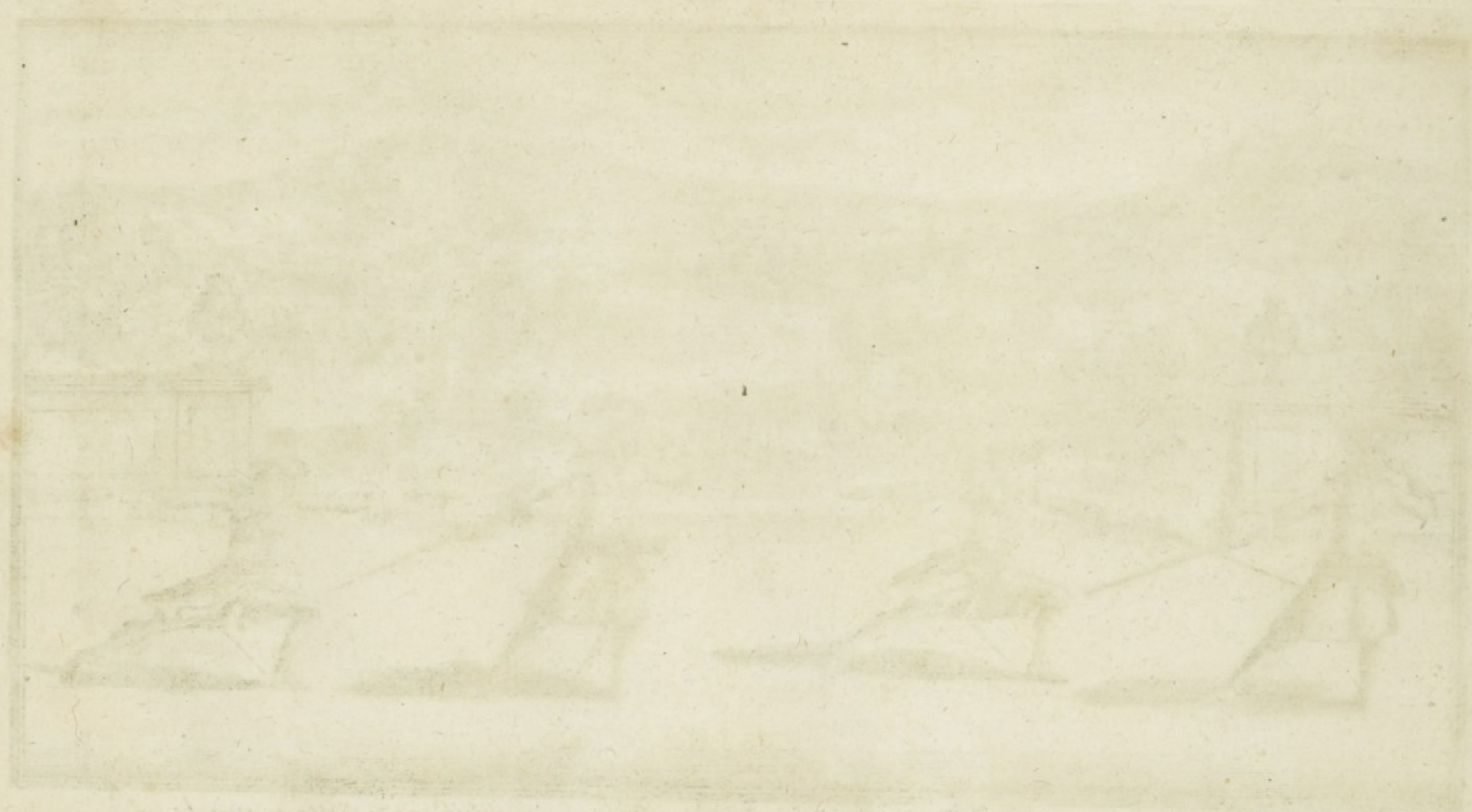


Prés avoir parlé du coup poussé de Quarte au dedans des armes, & de la parade du fort, nous parlerons presentement du foible au dedans des armes. La parade de la pointe ou du foible, est naturelle à tous ceux qui n'ont jamais appris, & par consequent très-dangereuse pour ceux qui s'en servent, & fort difficile à corriger, donnant beaucoup de peine au Maistre dans l'instruction. Vous ne connoistrez jamais ceux qui en parent, qu'en leur poussant une estocade dans les armes de Quarte ; d'abord ils ne manqueront pas d'y parer, comme vous voyez aux deux premieres Figures, dont l'une pare, & l'autre pousse. Celle qui pare laisse tomber sa pointe pour en parer, & rencontrant la lame, fait baisser hors la ligne l'Epée de celle qui pare : C'est ce qui fait que l'on ne voit pas celle qui pousse tout droit Quarte, dans la même situation qui est marquée dans la Planche cy-devant. Ayant remar-



Parade de la pointe au dedans des armes. Le coup qu'il faut a cette parade





THE END OF THE WORLD

qué cette parade, vous ferez vostre retraite, crainte de la risposte, & reviendrez au plus vite à la mesure ordinaire, qui est, comme je l'ay dit, par un grand pas, estant éloigné; ou un petit, estant prest, pour serrer la mesure: Et dans cette mesure vous luy representerez le même coup cy-devant poussé, luy faisant le semblant de pousser, que l'on nomme feinte au dedans des armes, & ne toucherez pas sa lame. Dans le temps que la feinte est marquée, il faut tourner la main de *Quarte*, en dégageant, éloigner le corps en arriere. La raison est que la main de *Quarte* signifie mieux le coup precedent. Quand l'ennemy tireroit dans ce temps (ce qui se peut faire) il ne pourroit toucher, d'autant que le fort de vostre Epée est devant vous, & vostre corps en arriere, qui rompt une partie de la mesure. En marquant la feinte, il faut aussi faire un petit battement du pied droit, mais ne le lever pas haut, comme beaucoup font, & perdent un grand temps. Ce fera pour mieux signifier le coup. Et dans le temps que l'ennemy viendra pour y parer, & qu'il voudra chercher le fer, c'est dans ce même temps que par un petit cercle de la grandeur d'un écu, que vous ferez autour de sa lame, vous dégagerez dessus les armes de *Quarte*, que vous pousserez de toute vostre étendue, comme il est marqué en la dernière action de cette Planche; ce que je trouve plus certain. Plusieurs font pousser de *Tierce*, mais il n'y a aucune règle qui nous y oblige absolument: car l'on pousse de *Tierce* ou de *Seconde* dessus les armes; mais ce n'est qu'à cause du même temps. Si vous y poussez de *Quarte*, & que vostre ennemy pousse en même temps, le corps estant tout droit, vous pouvez recevoir tous deux. Mais il n'en est pas de même.

dans cette action; car l'ennemy va à la parade, & il ne peut faire ces deux actions, de parer & de pousser: car dans le temps qu'il pare, l'on peut pousser de Quarte dessus l'Epée, comme il est marqué au coup porté de cette Planche, son Epée estant occupée à la parade. Il y en a même qui parent de la pointe, en la faisant aller jusqu'à terre. Ainsi il n'y a rien à craindre pour le même temps. De Quarte dessus les armes, est bien plus juste que de Tierce; c'est une ligne droite & difficile à parer. La Tierce est une ligne plus traversante & moins seure pour ajuster; quoyque je ne dise pas que ce soit une règle generale, revenant toujours au principe, qui est de Quarte au dedans des armes, de Tierce au dehors des armes, & de Seconde dessous les armes, à cause du même temps. Mais en cet endroit il n'y a aucun risque ny crainte du même temps, puisqu'il va à la parade. Si en marquant cette feinte, vostre ennemy ne va point à la parade, vous n'avez qu'à achever de vitesse le coup tout droit, ou s'il vous poussoit dans ce temps, vous pourriez encore parer & risposter. Enfin vostre coup poussé, il fera bon de revenir à l'Epée, vostre fort à son foible, sans pourtant la forcer, puis faire votre retraite, dont j'ay parlay cy-devant pour entreprendre quelques autres coups que je vais vous faire voir dans la suite.



CHAPITRE VI

Où il est parlé des Temps.

'Est une chose si difficile à prendre que les Temps, l'Epée à la main, que je ne conseille personne de s'y trop hasarder. J'estime mieux une bonne parade, ou un bon battement sec & tiré droit le long de l'Epée ennemie, sans oster la sienne de devant soy. Car de tirer sur les Temps, de prendre des dessous de même temps, toutes ces voltes faites mal à propos, cela n'est guères en usage aux combats dont je parleray dans la suite. Je m'étendrois beaucoup sur ce Chapitre, mais comme j'ay resolu de ne parler que des choses essentielles, je diray seulement que c'est un jeu de Salle, où ces coups se pratiquent assez souvent, mais fort rarement l'Epée à la main. Il est pourtant nécessaire, selon ma profession, de vous en éclaircir. Par exemple, si l'ennemy fait feinte dans les armes pour tirer dessus, ce sera à vous à remarquer qu'il se découvrira dans les armes : Lors vous prendrez le temps en tirant tout droit de Quarte dans les armes, en soustenant bien vostre coup. Si vous y rencon-

trez l'Epée ennemie, vous tirerez de vostre fort à son foible. Si c'estoit une feinte dehors des armes pour tirer au dedans, vous tirerez tout droit de Tierce, où il fera découvert, qui fera dessus les armes, encore du fort au foible, en y rencontrant l'Epée ennemie. S l'on faisoit une feinte à la teste, il faudroit dans ce temps tirer dessous, en tournant la main de Seconde, qui fera l'endroit où il aura esté découvert, & toujours revenir à l'Epée ; generalement de toutes les feintes, doubles-feintes, engagements, tentemens, battemens, croisemens d'Epées, coulemens du pied gauche en avant, tant dedans, dehors, que dessous, enfin sur toutes les actions du corps, l'on peut frapper & estre frappé. Ce sera à vous de vous attacher aux découvertes pour prendre ces temps bien à propos, & de tâcher de n'estre pas surpris vous-même. Quand vous prendrez ces temps, que ce soit toujours au pied levé, comme je diray au Chapitre des Passes. Mais, comme j'ay déjà dit, attachez-vous plutôt à une bonne parade, à moins que vous ne voyiez de grandes découvertes de corps, de grands mouvemens, comme de courrir en avant la teste la premiere, le bras racourcy. En ces occasions le jugement vous fera connoistre comme vous devez tirer : Car il n'est pas toujours seur de donner sur les temps. C'est pourquoy un temps bien pris, est un fort beau coup ; mais peu de gens y réüssissent, d'autant que les uns en poussant partent du corps & levent le pied fort haut, ce qui retarde le coup ; au lieu d'avancer la main la premiere. Les autres partent du même temps ; ce qui fait ordinairement qu'ils reçoivent tous deux. Ce qu'on appelle vulgairement *coup fourré*. Vous ne manquerez donc pas, pour bien prendre ces temps, d'avancer,

D'ARMES.

23

comme j'ay dit, la main la premiere, & que ce soit au pied levé de l'ennemy ; ce sera toujours le moyen d'y mieux réüssir. Enfin pour obvier à tous les inconveniens qui peuvent arriver sur ces risques, attachons-nous aux Parades, c'est le plus seur ; mais en parant, il ne faut pas éloigner l'Epée de devant soy : car l'on ne pourroit plus revenir à la parade. On peut aussi parer une feinte, même plusieurs, par la parade en forme de cercle, que j'expliqueray cy-aprés.





CHAPITRE VII.

De la Parade du fort dessus les armes, en élevant le coup.



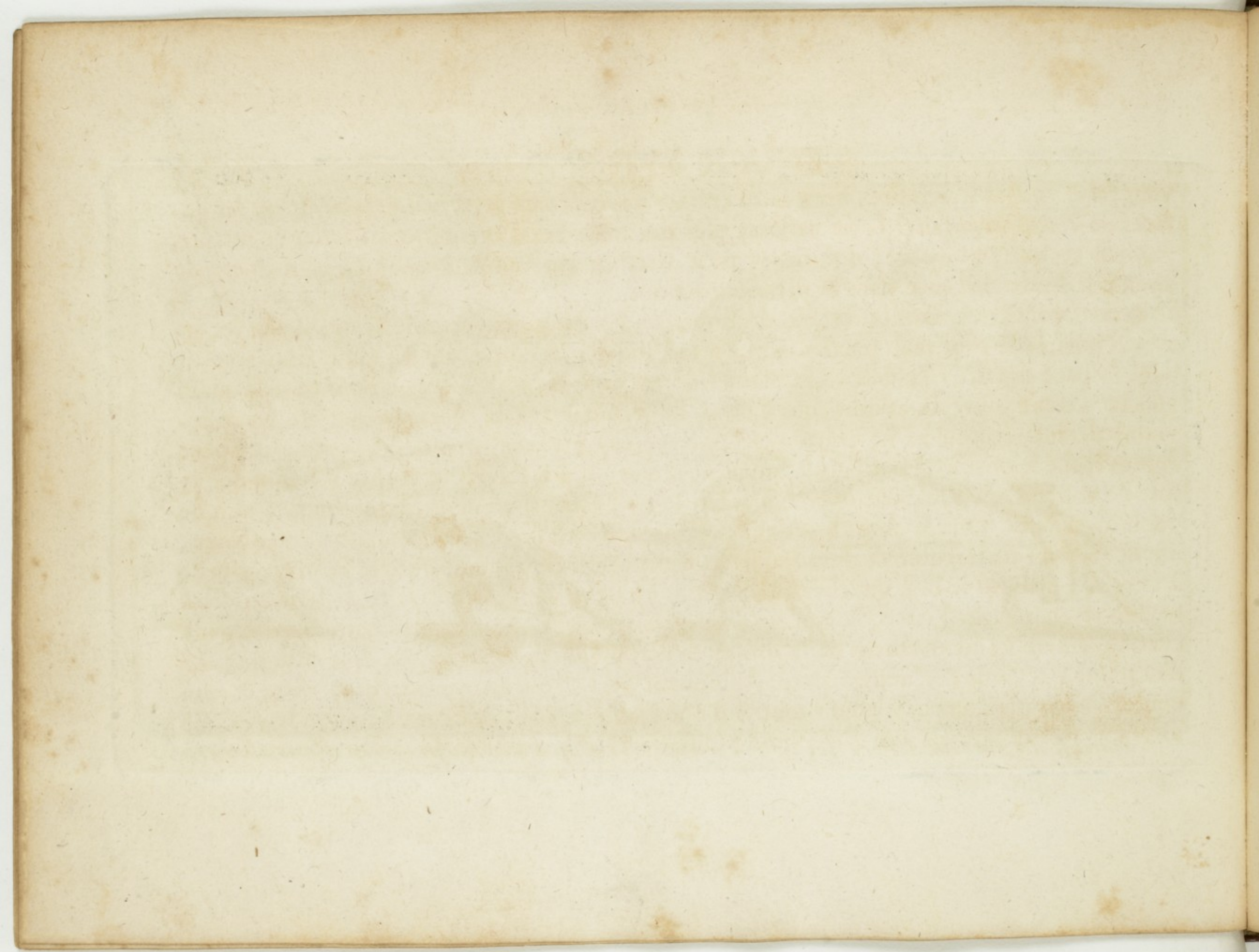
Prés avoir parlé du dedans des Armes, il est à propos de parler du dehors des Armes. J'ay dit cy-devant que plusieurs gens paroient naturellement de la pointe dans les Armes, venons à ceux qui naturellement parent du fort dessus les armes, en élevant le coup, & sont cause que souvent ils reçoivent au visage. C'est donc en cette Planche que je fais voir leur parade, & le coup qu'il faut donner en cette occasion. Vous voyez dans ces deux premières Figures, que l'une pousse, & l'autre pare. Celle qui pousse, le fait à dessein de reconnoistre la maniere de parer de l'autre. Quand vous remarquerez que vostre ennemy pare du fort de son Epée, en l'élevant au dessus de la teste, se découvrant dessous les armes, vous ferez vostre retraite, pour revenir ensuite dans la distance accoutumée. Vous luy marquerez une feinte à la teste, & tirerez de Seconde dessous les armes, où il s'est découvert, comme il est marqué dans la deuxième action; puis

vous



Parade du fort au dehors des armes. Le coup a ceux qui parent en eslevant leur espee.





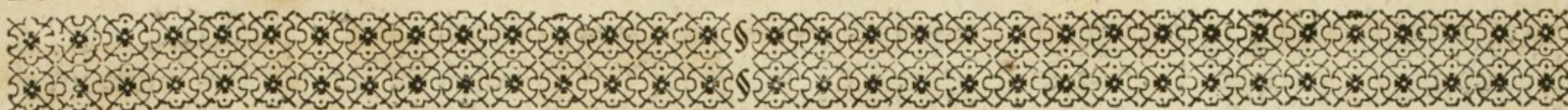
vous ferez encore la retraite, pour faire ensuite ce que vous jugerez à propos, selon les défauts de vostre adversaire. Je ne parleray plus des manieres d'avancer & de ferrer la mesure, puisque ce que j'en ay dit, doit servir pour tout ce qui suit. Revenons à la maniere de pousser la botte marquée dans la premiere action.

Quand vous serez dans la distance raisonnable, vous luy pousserez de Tierce dessus les armes. Plusieurs la font mal pousser, faisant trop baisser le corps, qui se laisse ainsi tomber dans l'espace des deux jambes; & n'estant soutenu de rien, on est obligé de mettre la main gauche à terre, par la crainte que l'on a de tomber sur le nez. Ce qui est un très-grand défaut, puisqu'on ne peut avoir ny force, ny mesure, ny justesse, comme on peut éprouver sur le champ. Pour la bien pousser, il faut un peu baisser le corps; il suffira que le fort de vostre Epée soit bien opposé à celui de vostre ennemy, sans le trop baisser, afin de garantir la teste. Que le corps soit dans la ligne de la cuisse droite, pour estre en sa force, estant soutenu de la cuisse & de la jambe, on n'est point obligé de mettre la main gauche à terre. La main & le bras gauche doivent estre en ligne directe du bras & de la main droite. Estant tourné de Tierce, la gauche doit estre de même. Et dans les coups la main gauche doit suivre les mouvemens de la droite. Si l'on pousse de Quarte, elle doit estre tournée de Quarte; & ainsi des autres coups. Autrement cela feroit un très-méchant effet, & une contorsion étrange, un bras estant tourné d'une maniere, & l'autre dans un autre sens. C'est ainsi que je l'ay vû montrer à quelques Maistres. Que la cuisse & la jambe gauche soient

élevées, & aussi les reins; le plus que vous pourrez, sans neantmoins démarer le pied gauche, comme vous le voyez marqué: Et non pas comme des Figures que j'ay veuës, qui avoient la cuisse & la jambe presque touchante à terre, & le pied gauche tout-à-fait couché. La mesure, la force, ny la justesse du coup, n'y peuvent jamais estre de cette maniere, & il faut s'en tenir à celle que je vous marque. Ayant rencontré en poussant, l'Epée de l'ennemy, comme vous voyez, il n'y a aucun risque; & remarquant sa maniere de parer, vous devez promptement vous retirer hors la mesure, & revenir faire la feinte à la teste, pour l'obliger à retourner à la même faute, qui se fait presque toujours. L'on me dira qu'en faisant la feinte, je peux estre pris sur le temps. Je répondray qu'il n'y a point de coup qui n'ait son contre-coup, comme je feray voir par la suite: Mais en cet endroit je le fais aller à la Parade, comme l'on voit en la seconde Figure. Quand il a paré, en élevant en haut, vous luy ferez la feinte, cu le semblant de luy donner au visage, sans pourtant toucher son Epée. Vous baisserez un peu le corps, en faisant cette feinte. Dans le temps qu'il levera son Epée pour parer, il levera aussi le bras & se découvrira dessous les armes, c'est dans ce temps que vous dégagerez & luy porterez le coup sous la ligne du bras droit, en tournant la main de Seconde, baissant le corps, tournant le poignet & l'élevant un peu d'avantage qu'à la Tierce. On la nomme Seconde, parcequ'elle est d'un degré plus haut que la Tierce. La Prime est plus haute que la Seconde. Ce que j'expliqueray en son lieu.


Prenez bien garde que la main parte la premiere dans tous vos coups. Cela est si neces-

faire, qu'il faudroit même que le coup fust porté au corps, devant que le pied fust levé, & le coup seroit parfait. Prenez aussi garde de ne poser pas le corps & les jambes autrement que je vous ay fait faire cy-devant à la Tierce. Après avoir poussé votre coup, il faudra vous retirer de cette maniere, pour estre sans danger. Devant que de relever le corps qui est baissé, il faut s'asseurer de l'Epée ennemie, en faisant un petit cercle autour, pour la trouver de Tierce dessus les armes; & s'en estant assuré, vous releverez votre corps, & ferez votre retraite avec assurance, hors la mesure, & l'Epée bien devant vous. Si l'ennemy venoit pour vous poursuivre, quand vous vous retirez, vous pourriez le prendre sur le temps, en cas que vous vissiez de grandes découvertes. S'il vous pouffoit, vous pourriez pour le mieux tâcher à parer, pour donner après la risposte. Il y a encore une autre maniere de s'en aller, qui est qu'ayant poussé votre botte de Seconde, vous pouvez vous retirer sans revenir à l'Epée, en baissant la vôtre, le bras & l'Epée hors la cuisse droite, que l'on nomme *Epée perdue*. Votre ennemy voyant cela, ne manquera pas d'aller pour trouver votre Epée qui est basse, dans le temps qu'il fait ce mouvement, ne souffrez pas qu'il la touche, dégagez dessus les armes; car ce sera où il se découvrira. Vous pouvez même redoubler dessous, après vous estre remis, en cas qu'il leve le bras, puis relever votre Epée à la sienne, comme je viens de dire, où vous découvrirant dans les armes, il viendra apparemment vous y pousser; ne manquez pas de donner la risposte le long de l'Epée, sans la quitter, en opposant la main gauche, comme je feray voir dans la suite. Ce qui est bon l'Epée à la main.



CHAPITRE VIII.

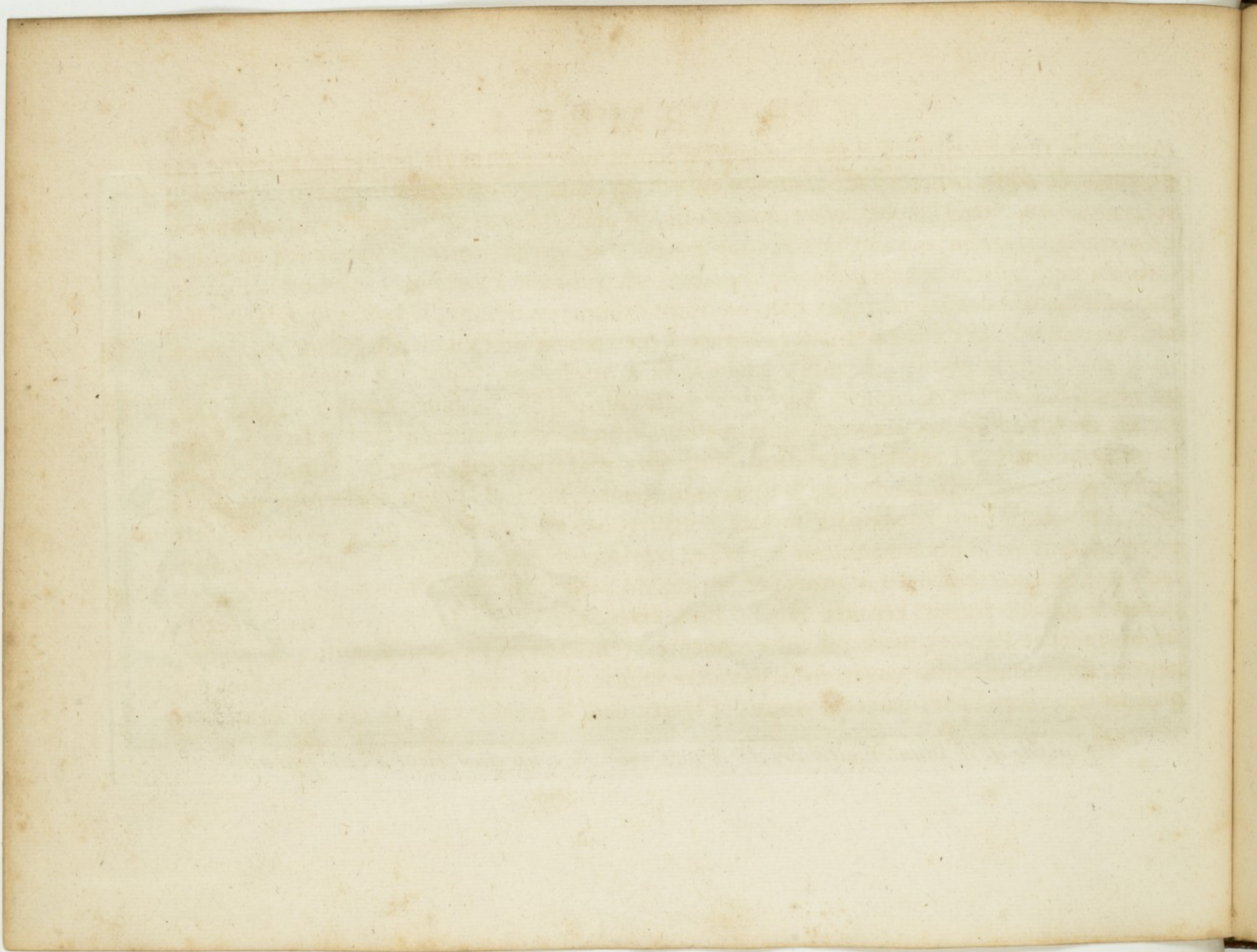
De la Parade du foible ou de la pointe dessus les armes ; & le coup pour cette Parade.

 Plusieurs se servent de cette Parade, sur tout dans les Pays étrangers, comme je l'ay vû pratiquer, aussi bien que de la Parade en contre-dégageant, qui est que quand on leur pousse de Quarte dans les armes, lors que vous dégagez, ils contre-dégagent, & parent dessus les armes. De même, si vous leur poussez de Tierce en dégageant, ils contre-dégagent & parent au dedans des armes. Quand c'est de prés, ils ont peine à parer, à cause qu'ils dégagent dans le temps que vous leur poussez. C'est pourquoy ils recevront souvent, lors qu'ils voudront dégager, & le coup que l'on leur pousse va plutôt au corps, dans le temps qu'ils dégagent, qu'ils n'ont songé à revenir trouver l'Epée. La meilleure Parade dessus les armes, est de tourner la main de Tierce, en baissant un peu le corps & le poignet à proportion, la pointe vis-à-vis le corps de l'ennemy, un peu élevée, afin que la parade soit du fort à côté. De cette



Parade de la pointe au dehors des armes. Le coup qu'il faut a cette parade.





maniere la riposte est fort aisée à donner, d'autant qu'en parant, la pointe ne s'éloigne pas du corps de votre ennemy. Au contraire en parant de la pointe dessus les armes, comme il est marqué en cette Planche, votre Epée s'oste de devant vous, & fait une cavation au poignet dessus les armes, qui fait que le coup poussé avec vitesse, entre plus aisément au corps. Ce qu'il faut faire à cette parade de la pointe, est qu'ayant reconnu sa maniere de parer, par les moyens que j'ay marquez dans les autres coups cy-devant, il faut toujours pousser une botte à dessein de le faire parer, qui est à cet endroit de Quarte au dedans des armes. La maniere de la pousser, & aussi comme il faut qu'elle soit située, est expliquée dans le deuxième & troisième Chapitre. Après votre estocade poussée, il faut s'en aller au plus vite, crainte de la riposte, puis revenir en la mesure ordinaire, & y estant vous luy ferez la feinte ou le semblant de pousser à l'endroit où il aura paré, tournant bien la main de Quarte, la pointe vis-à-vis l'épaule droite, le bras tout étendu, levant le poignet à la hauteur de la teste, pour estre bien couvert, & le fort devant vous, en faisant un petit cercle de votre pointe autour de la pointe ennemie, vous luy representerez, comme si vous luy vouliez donner droit de Quarte dessus les armes, & battrez du pied droit, pour le mieux signifier, en tenant le gauche ferme, l'épaule gauche bien éfacée, éloignant le corps en arriere sur la jambe gauche. Par ces manieres votre ennemy ne manquera pas de détourner sa pointe, pour parer, comme vous voyez en la premiere Figure ; c'est dans ce temps qu'il ne faut pas qu'il trouve votre Epée, parceque vous dégagerez dans le même temps de Quarte au dedans

des armes, & pousserez droit au corps. Si vous y rencontrez son Epée, vous soutiendrez votre coup, & vous opposerez votre fort à son foible. Car j'ay souvent remarqué que des gens ayant paré negligemment, leurs adversaires en soutenant ferme, ne laissoient pas de donner le coup; parceque la foiblesse & la negligence de leur parade en estoient cause. C'est pourquoy il faut toujours soutenir ferme en poussant, même jusqu'à ce qu'on soit hors de mesure. Gardez-vous bien de ne point tant forcer l'Epée en poussant, car vous n'ajusteriez pas; même si l'ennemy dégageoit & pouloit dans le temps que vous forcez l'Epée, vous pourriez recevoir le coup.

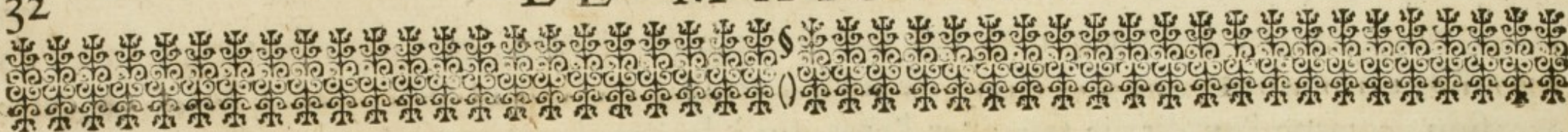
Après avoir poussé, il faut songer à sa retraite, qui se fera comme je l'ay enseignée, ou à se remettre en garde, qui sera de cette maniere. Il faut retirer votre corps le premier, le bras étendu, & l'Epée devant vous, puis retirer votre pied droit, sans bouger le gauche, & par ce moyen vous ferez remis à votre garde ordinaire. Vous vous découvrirez dessus les armes, l'ennemy ne manquera pas de vous pousser, & dans ce temps vous parerez de la maniere que j'ay dit dans le Chapitre cinquième, pour vous faire jour dessous les armes, & y riposterez; puis vous ferez votre retraite. Vous pouvez aussi, si vous le jugez à propos, parer à côté de Tierce, dessus les armes, pour y riposter le long de l'Epée, dessus les armes, sans la quitter; puis vous ferez votre retraite, après laquelle vous pouvez attendre votre ennemy. En cas qu'il vous poursuive dans ce temps, vous tâcherez de le prendre sur les temps, ou pour le mieux de vous attacher à la parade; ce qui sera plus facile, parceque vous le

D'ARMES.

31

verrez venir à vous. L'on me dira sur cette botte de Quarte, que dans le temps que l'on a poussé, on peut prendre le dessous de même temps. Ce qui se peut faire : Mais en cette occasion, comme j'ay dit, je fais aller l'ennemy à la parade ; par conséquent il ne peut faire deux actions, sçavoir celles de parer & de pousser. Je parleray en son lieu pour ceux qui prennent les dessous sur ce coup.





CHAPITRE IX.

De la Parade au dedans des armes, en opposant la main gauche : De la Flanconnade ; & du coup nommé Demy-volte.



Il y a bien des sortes de Parades. J'en ay parlé dans le quatrième Chapitre, touchant la demy-botte. Dans le cinquième Chapitre, sur la feinte dedans, & tiré dessus. Dans le septième, sur la feinte à la tesse, & tiré dessous. Dans le huitième, sur la feinte dehors, & tiré dedans. Il me reste à faire voir dans ce Chapitre, comme je l'ay promis, la maniere de parer au dedans des armes, en opposant la main gauche. Ce qui peut servir pour la deuxième & troisième Planche, estant une même parade pour le dedans des armes. Pour la figure qui pousse de Quarte dans les armes, sa situation est de même que les autres qui poussent de Quarte, sinon que vous luy voyez son Epée plus basse, d'autant que celui qui pare, par la force de sa parade luy fait baisser son Epée, pour se faire jour sous la ligne du bras. Cette parade se fera du talon de l'Epée, en baissant un peu la main droite, en opposant la gauche au dessous de la droite, sans la quitter, sinon



Flanconnade.

Demie volte du corps.



THE HISTORY OF THE
LIFE OF
JAMES OGLETHORPE
BY
JOHN STURGEON
OF THE
CITY OF LONDON
IN TWO VOLUMES
VOL. I.
LONDON: PRINTED BY J. STURGEON, AT THE SIGN OF THE
CROWN, IN ST. MARTIN'S LANE, 1784.

Si mon ce ne seroit plus opposition de main, se seroit parer de la main. Il y a grande différence entre opposer la main gauche, & en parer. Je parleray cy-après des Parades de main. Son Epée ayant paré, la main gauche vient au secours. En cas que l'Epée ennemie fasse quelque ligne angulaire & traversante, comme tournant la main de Seconde au dedans des armes, on ne peut presque parer autrement que par cette opposition de main. Cela n'empêche pas que l'Epée ne pare & ne fasse son effet, la main gauche n'estant que pour les lignes de Seconde. Si bien qu'il sera aisé de donner la riposte, comme vous voyez en cette Planche, principalement pour les coups poussez au dedans des armes. Cette riposte se donne sous la ligne du bras, en forçant un peu l'Epée, sans la quitter, & se donne au flanc, comme il est marqué : C'est pourquoy on la nomme *Flanconnade*. Mesme vous y pouvez redoubler, tant que vous tenez l'Epée de votre ennemy engagée par la vôtre, & par la main gauche. Autrement, sans cette opposition, il pourroit vous frapper, sans estre frappé, parce que dans le temps que vous vous opposez à l'Epée ennemie, sans opposition de main gauche, il n'auroit qu'à tourner la main en levant le poignet fort haut, de Prime ou de Seconde, & vous seriez touché. Pour votre retraite, vous la pouvez faire Epée perdue, comme je vous l'ay expliqué cy-devant. Il est encore à remarquer que dans le temps qu'il voudra courir sur vous, comme il arrive souvent, vous pourrez faire la feinte où il se découvre, vous ne manquerez pas de l'arrêter, & il voudra parer dans le temps que vous luy pousserez ; mais il ne fera dans aucun état de le faire, d'autant que ses pieds ny son corps ne seront plus fer-

mes, parcequ'il est en marche : ainsi il sera aisé de le surprendre. Plusieurs courent en avant pour obliger de faire tirer sur les découvertes de l'ennemy. Ils peuvent estre frappez au premier temps ; mais il faut que ce soit avec grande vîtesse, comme j'ay enseigné au Chapitre V. des Temps. C'est pourquoy je dis que l'Epée à la main, les parades sont meilleures, & tout-à-fait necessaires pour l'occasion. Je ne puis trop le repeter.

Il y a encore deux Figures dans cette Planche, qui marquent un coup assez particulier, qu'il faut observer. C'est encore pour le dessus des armes. Si l'on vient à vous pousser une grande botte dessus les armes, de Tierce ou de Quarte, il n'importe, & que l'on veuille vous tirer du fort au foible, en forçant votre Epée, vous ne resisterez pas à l'Epée de votre ennemy ; mais plutôt vous cederez à la force, en la quittant, & vous luy ferez comme vous voyez en cette Figure qui est pour l'expliquer. Vostre ennemy ayant poussé cette grande botte dessus les armes, en forçant vostre Epée, vous laisserez tomber la pointe de Quarte dessous la ligne du bras droit de vostre ennemy, pour luy porter, comme vous voyez, en tournant le corps à demy, & pirouëttant sur la pointe des pieds, pour faire une demy-volte, sans pourtant démarer d'une même place. Il faut aussi que les deux bras & les yeux soient tournez du côté de l'ennemy, le bras droit pour pousser, & le bras gauche pour opposer, en cas de cavation d'Epée, & les yeux pour regarder ce qu'il fait : Puis en repiroüettant, vous vous retrouverez en vostre garde ordinaire, & tout prest à executer ce que vous ver-

D'ARMES.

rez à propos, selon le mouvement de vostre ennemy, tant pour reprendre, parer, que ris-
poster. Ce coup est particulier, & different de ceux qui voltent, comme je feray voir cy-
après.

35



CHAPITRE X.

D'une maniere de Garde à l'Italienne.



Il y en a qui se mettent en garde le poignet tout-à-fait de Quarte, la pointe basse, les deux genoux pliez, le bras droit racourcy, comme vous pouvez voir en la deuxième Figure en garde. Celle que je luy oppose, est une garde approchant de la même. Le corps situé presque à l'ordinaire. Je luy fais baisser la pointe de son Epée, parceque quand nous avons une garde à combattre, il faut tâcher à l'imiter le plus qu'il est possible, afin d'estre plus en état de s'en deffendre & d'attaquer. Ils tirent toujours sur les temps, & ne parent jamais, qui sont, comme j'ay dit, des coups très-perilleux : C'est pourquoy il n'y a rien qui les embarrasse plus que la même garde & la même posture. Celuy qui voudra se deffendre de cette garde, prendra donc la même posture, & estant dans la mesure & distance raisonnable, il tâchera d'attirer l'ennemy par des demy-coups, des feintes, des découvertes de corps, pour le faire partir ; & dans le même temps qu'il poussera son estocade, il ne faut pas manquer de parer & risposter le long



Garde Italienne.

Le coup pour cette garde.



de la ligne de son Epée, qui servira de guide pour aller à son corps, sans pourtant la forcer. Si c'est au dedans des armes qu'il aura tiré, vous opposerez la main gauche, qui est d'un grand secours à ces sortes de gardes ; car souvent après avoir poussé de grandes bottes tout droit de Quarte, ils tournent la main de Seconde : Et comme ils poussent aussi souvent de Quarte sur les armes, cette demy-volte ne sera pas mauvaise, lors que vous la pourrez faire à propos. Quelquefois ils coulent un demy-coup dessus les armes, en se découvrant au dedans des armes, pour obliger à dégager & tirer de Quarte au dedans des armes ; & dans le temps que vous leur poussez, ils prennent le dessous. Gardez-vous de vous y abandonner, car c'est un appas pour vous surprendre : mais vous ferez plutôt un demy-coup qui ira presque jusqu'au corps ; & dans le temps qu'il prend son dessous, vous reviendrez au fer le long de la ligne de son Epée, en retirant un peu en arriere le corps & le pied droit, sans bouger le gauche, & baisserez la main droite, en y opposant la main gauche, vous parerez du talon ou du fort de vostre lame, & riposterez aussi-tôt le long de son Epée, sans la quitter, en poussant droit au corps de l'ennemy, que vous trouverez encore baissé : Ce qui fait que souvent ils reçoivent au visage, parcequ'ils demeurent au bout de leur coup, & y ayant épuisé toutes leurs forces, ils ne peuvent se remettre ny parer.

Pour finir ce Chapitre & ce qui regarde cette Planche, il reste à faire voir le coup suivant, qui se donne le plus souvent à ces sortes de gardes, dont la pointe est delicate, parce qu'ils tirent & dégagent d'abord que vous touchez leur Epée. Ce coup sera que tenant la

même garde de l'ennemy, vous coulerez un petit pas, & trouvant son Epée, vous l'engageriez au dedans des armes, en baissant vostre pointe le long de sa lame, entrant un peu dans la mesure; vous ferez sans vous arrêter un cercle autour de son Epée, sans la quitter, & à mesure que vous acheverez ce cercle, vous tournerez le poignet de Seconde dessous les armes, & pousserez vostre coup jusqu'au corps, en soutenant bien la main. S'il dégage dans ce temps, vous ne laisserez pas d'achever le coup de même qu'il aura esté commencé, & il sera encore plus aisé à luy donner. Si après avoir donné, il vouloit reculer le corps, vous pourriez passer le pied gauche, pour serrer d'avantage la mesure, & finiriez vostre coup par le saisissement d'Epée, comme il est marqué en la treizième Planche, & comme je l'expliqueray. S'il avançoit le corps, son Epée au devant, vous pourriez saisir la garde de la manière que vous verrez cy-après. S'il demeuroid, vous pourriez, après avoir donné le coup, faire vostre retraite, pour faire ce qu'il seroit à propos, selon ses démarches & ce que vous en pourriez juger.





Coup donné a ceux qui parèt en abaiss.^t le bras. Coup dōné a ceux qui parèt en esleuant le bras.



CHAPITRE XI.

Des Parades de main.

Il y en a de tant de sortes qu'un Livre fort gros ne les pourroit contenir, d'autant que naturellement tous les hommes veulent éloigner avec la main les coups qui les menacent. Pour faire voir les plus ordinaires, je commenceray à faire distinction entre les Parades de la main gauche, & les oppositions de main gauche, dont peu de gens connoissent la difference. L'opposition de main gauche, comme j'ay dit dans le Chapitre V. & marqué dans la cinquième Planche, au coup de Flanconnade, est que l'Epée ayant fait son effet en parant, il faudra après y joindre la main & le bras gauche, en cas que l'Epée ennemie vienne à y former des lignes angulaires & transversantes; car alors l'Epée ne seroit pas capable de les parer, à moins que de volter du corps: ce qui seroit fort perilleux, comme je le feray voir. C'est pourquoy on a trouvé à propos cette opposition, quoyque peu s'en sçachent servir. Je traiteray en ce Chapitre de deux sortes de Parades de main: La première sera en abaissant le coup par en bas;

& l'autre est en élevant & jettant le coup par dessus la teste. L'un & l'autre sont très-dangereux, parceque l'on a vû souvent dans des combats, que l'on perçoit la main de celuy qui vouloit en parer, jusqu'à l'attacher au corps. Ainsi cette maniere de parer est très-perilleuse, comme je vais le faire voir, parcequ'on neglige toûjours la parade de l'Epée, pour se servir de la main. Par exemple, j'ay affaire à celuy qui pare de la main en baissant le bras. Il se met en garde la main droite fort basse & demy-tierce, l'Epée droite, que l'on nomme de *Quinte*, comme il est marqué en cette Planche. Il a l'épaule & la main gauche fort avancées, & par consequent se découvre beaucoup le corps, à dessein que l'on luy pousse droit, pour y parer de la main. Il faut prendre garde d'y pousser, mais bien en faire la feinte, en avançant beaucoup la main, & en tournant le poignet de *Quarte*. Que le coup se represente droit à la hauteur de la cravatte, & aille presque au corps, sans pourtant vous abandonner. L'ennemy voyant ce demy-coup venir, ou ce semblant de pousser à cette découverte, ne manquera pas de vouloir parer de sa main gauche; c'est dans le temps qu'il pare, que vous dégagerez vostre Epée autour du bras gauche, & luy tirerez tout droit de *Quarte* par dessus son bras gauche, & luy donnerez à la hauteur de la cravatte. Vous réussirez bien de cette maniere, en opposant vostre main gauche, comme vous voyez en cette Planche, aux deux premieres Figures. Si vous vous trouviez surpris d'un même temps, vous n'auriez qu'à baisser vite vostre Epée, & vous opposer à la sienne, en opposant aussi la main gauche. Vous pourrez risposter en tournant la main & l'élevant de *Prime*, c'est à dire, que vostre poignet soit

D'ARMES.

41

au dessus de la teste, & la pointe à l'estomac, qui est le coup le plus haut des armes, & qui se pousse de haut en bas. Il faut tourner la main d'avantage que de Seconde, comme il est dans la Planche du coup de l'Epée à deux mains. L'on pourra faire après la retraite, & si l'on estoit trop près, l'on pourroit passer le pied gauche dans la même posture, & venir au faissement dont je veux vous parler dans la suite.

L'autre parade de main, est qu'en poussant droit au corps, ils jettent le coup par dessus la teste avec la paume de la main, & peuvent par ce moyen parer le coup poussé, & donner après au corps, faisant écarter l'Epée de son ennemy de devant luy. Ils se mettent en garde comme à l'autre parade de main, & comme vous voyez, l'Epée basse, hors que la parade est differente. Celle-cy jette le coup par dessus la teste, & l'autre l'abaisse. Il sera aisé de voir cette maniere de parer sans rien hasarder, qui est, comme je l'ay dit à l'autre parade, de pousser à l'ennemy un coup qui n'aille pourtant pas jusqu'au corps. En voulant parer, il ne manquera pas de vous faire voir sa maniere de parade; ce qu'ayant remarqué, vous vous retirerez hors la mesure, & après vous reviendrez luy représenter le coup précédent, qui sera de Quarte, en luy faisant feinte de pousser. Il ne manquera pas de vouloir lever le coup en haut, avec sa main gauche; vous luy dégagerez dans ce temps, en tournant autour de la main, & luy donnerez par dessous sa main gauche (de laquelle il aura voulu parer) en poussant de Quarte tout droit à la hauteur de la cravatte, & pousserez ferme votre estocade jusqu'au corps, en opposant la main gauche, comme vous voyez en la deuxième action de

cette Planche : car dans toutes ces sortes de coups elle y est très-necessaire. Après avoir donné, faites vostre retraite ; & si vostre ennemy courroit en avant, ne le prenez pas sur le temps, mais faites-y toujourns la feinte à la main, comme j'ay marqué : ce qui est très-bon. Il y a encore autre chose à craindre dans ces sortes de parades ; car il y en qui parent de leur main gauche, & poussent de même temps : mais il sera aisé de s'en garantir. En marquant un temps ou demy-coup, pour les faire partir, vous verrez d'abord les actions des deux bras ; alors vous ferez un battement sec à leur Épée, & tirerez tout droit de Quarte, le long de la ligne. Ce battement vous servira de parade, & est fort seur. Ensuite vous ferez vostre retraite.

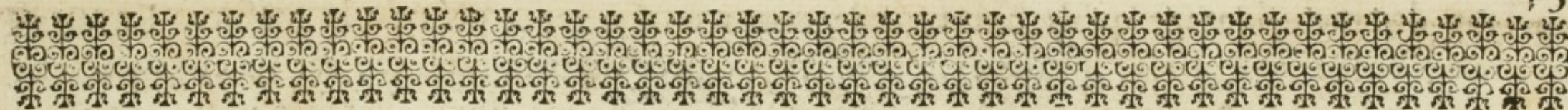


on.
r le
on.
de
nar-
des
arte,
erez



Parade de l'espée que l'on tient des deux mains. Le coup qu'il faut donner.





CHAPITRE XII.

De ceux qui tiennent l'Epée avec les deux mains.



Il y en a qui se mettent en garde en tenant leur Epée avec les deux mains, sçavoir la poignée de la droite, & la lame de la gauche, comme l'on peut voir en cette Planche. Ils parent tous de la pointe ou du foible de l'Epée, en découvrant le corps en avant. Si on leur pousse au dedans des armes, ils parent aussi de la pointe, & se découvrent dessus les armes. Si on leur pousse dessus les armes, ils se découvrent beaucoup au dedans des armes, à cause de leur grand mouvement en parant. Ils disent pour leur raison, que lors qu'ils se mettent en cette garde, ils en ont plus de fermeté & de force en parant, parcequ'ils parent sec ; & ils se font faire beaucoup de jour pour pousser ensuite avec plus de vitesse & plus de mesure. Après cette parade, ils partent tout d'un temps droit au corps, en lâchant leur main gauche derriere, & portent la botte. Ils ont le corps beaucoup en avant. Ils ployent le genouil droit, & roidissent le gauche, afin d'estre plus prest à partir : Mais il est aisé

de leur donner, d'autant qu'ils ont tout le corps en butte & près de la mesure. En attaquant ces sortes de gardes, il faut éviter de trop entrer dans la mesure; car ils engageroient votre Epée, que vous auriez peine à dégager. S'ils viennent pour chercher votre lame par de grandes découvertes, en la voulant forcer, ne vous la laissez pas toucher, & dégagez dans ce temps de l'autre côté. Ayez la pointe fort delicate. S'ils vouloient la chercher au dedans des armes, dégagez dessus en élevant le poignet de Seconde. S'ils la cherchent dehors les armes, dégagez dedans en tournant la main de Prime, du haut en bas, comme il est marqué en cette Planche, au coup paré, & au coup poussé. Pour les surprendre encore, il faut leur faire une feinte ou semblant de pousser à l'endroit où ils parent le plus : Voyans cette representation, ils ne manquent jamais de se découvrir beaucoup, c'est dans ce temps qu'il faut de vitesse leur allonger vostre estocade, de la maniere que je viens de l'enseigner, pour le dedans & le dessus des armes, au premier de Prime, & à l'autre de Seconde. Il est encore à observer qu'il faut dans tous ces coups, que la main precede toujours le pied; car ce n'est pas le pied qui donne, c'est la main : Et par ce moyen tous les coups seront parfaits.

Ces repetitions vous paroîtront ennuyeuses, mais je ne puis les retrancher, estant une des maximes pour l'Exercice la plus necessaire. En un mot c'est le secret generalement pour tous les coups.

Vous voyez dans cette Planche, comme cecy est representé. Dans la premiere, c'est celui qui pare; & l'autre action est le coup donné de Prime au dedans des armes. Vous voyez

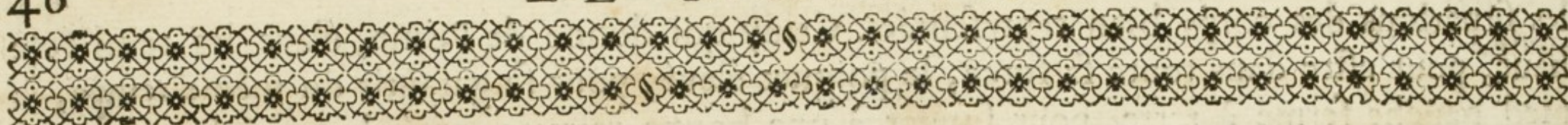
D'ARMES.

45

les situations des corps bien représentées. Celuy qui donne de Prime, élève les reins fort haut, pour estre dans toute sa force, le poignet élevé, pour se garantir du même temps, le pied gauche ferme à terre, pour songer à une bonne retraite, après le coup donné, ou à passer au besoin ; & toute cette étendue ne fait qu'une ligne, depuis la teste jusqu'au talon gauche, le long des reins. La teste & le bras droit font aussi une même ligne, soutenus par la jambe droite, dont le genouil est ployé dans l'état naturel, qui répond à la pointe du pied, en ligne droite, & selon la règle, & dans toutes ses forces, pour faire ce qui peut estre à propos, comme de passer au besoin & saisir la garde ; & non pas comme j'ay vû en certains Livres des Figures qui estoient trop allongées hors de forces, après avoir poussé. J'en ay fait voir les deffauts.



M



CHAPITRE XIII.

De quelques sortes de Gardes Allemandes.



Il est à propos de vous entretenir d'une garde dont j'ay vû souvent se servir dans les pays étrangers, sur tout en Allemagne & en Hollande, où j'ay fait plusieurs assauts avec les Maistres les plus distinguez. Plusieurs qui ont fait des Livres sur les Armes, n'en ont point parlé. Je ne crois pas que ce soit faute d'experience : Mais je ne trouve pas que ce sujet doive estre negligé. J'ay déjà parlé de leurs manieres de parer, & même de pousser en contre-dégageant ; je diray icy en passant, que leurs contre-dégagemens en poussant sont les meilleurs. Dans ce Chapitre je feray voir leur garde, leur maniere d'attaquer & de se deffendre ; & aussi la maniere de les attaquer & de s'en deffendre.

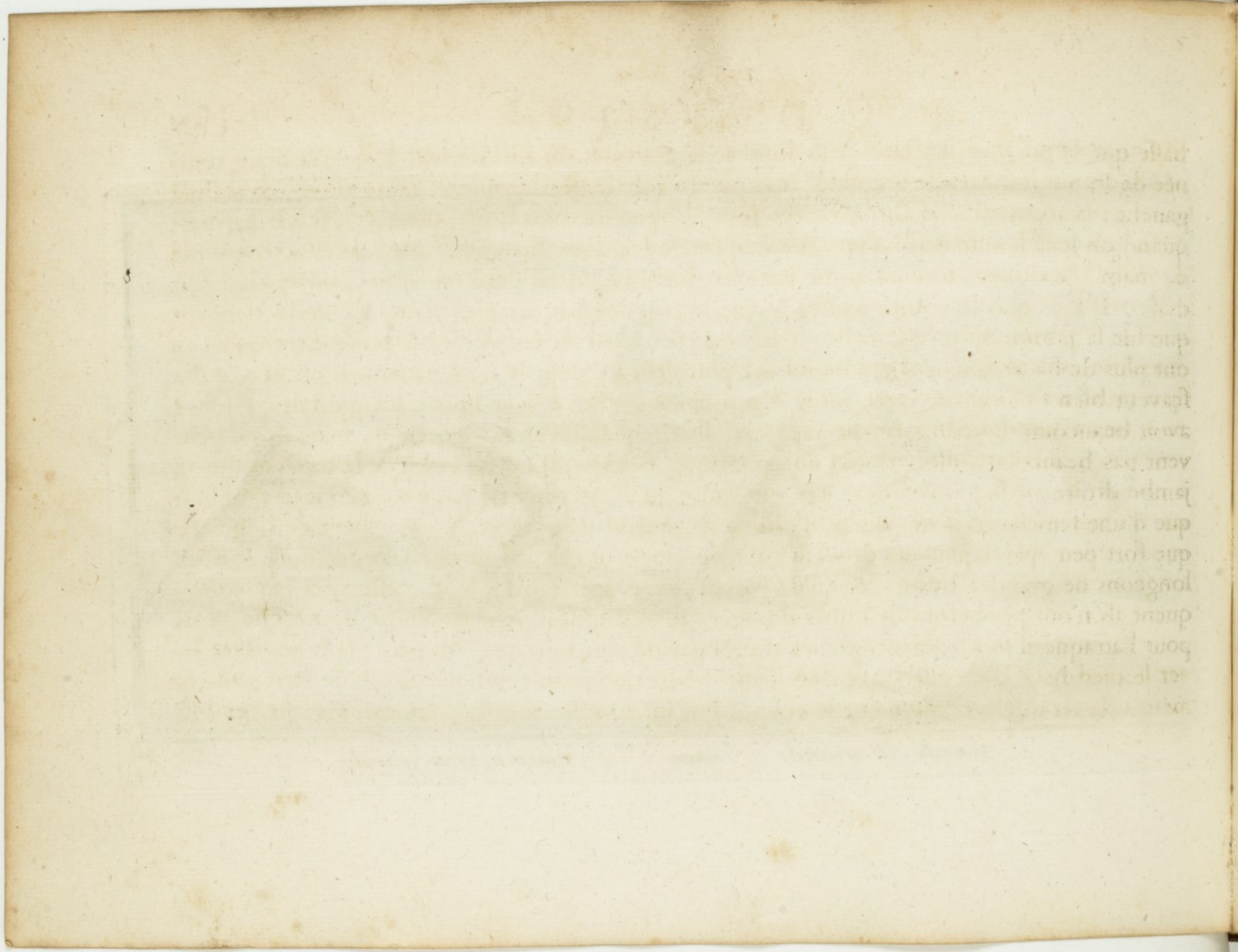
Cette garde paroist fort embarrassante à ceux qui ne l'ont pas pratiquée ; mais je vais en instruire ceux qui n'en ont aucune connoissance. Elle est toute differente des nostres. Ils se mettent le corps fort avancé, le reposant sur la jambe droite, la teste aussi en avant & plus



Garde Allemande.



Le coup a cette garde.



basse que le poignet, enforte qu'ils sont tout couverts du fort de leur Epée ; la main tournée de Prime, ou fort de Seconde, leur pointe fort basse, le genoüil droit ployé, & aussi le gauche ; la main gauche fort avancée sous la ligne du bras droit, pour s'en servir à parer, quand on leur pousse dessous les armes de Seconde ; & ne manquent pas, après cette parade de main, de donner leur coup du haut en bas, de Prime dans les armes, ou quelquefois dessus. Il faut que la pointe baisse, & que le poignet soit au plus haut. Ils ne se tiennent que sur la pointe du pied gauche, toute leur force étant en avant, & prétendent qu'ils en ont plus de liberté, & leur pointe d'Epée plus delicate pour le dégagement. Il est vray qu'ils sçavent bien se servir de cette garde. On a peine à trouver leur Epée : Ce qui fait qu'il faut avoir beaucoup de ménagement avec eux. Ils tirent souvent sur les temps, mais ils ne peuvent pas beaucoup s'allonger. La raison est que le corps étant en avant & se reposant sur la jambe droite, il fait un fardeau ; ce qui cause qu'ils ne peuvent pas porter le pied plus loin que d'une semelle, & leurs coups d'ordinaire, quand ils portent, ne touchent de la pointe que fort peu, parcequ'ils ne peuvent tirer de longueur. Ils disent que lors que nous leur allongeons de grandes bottes, & qu'ils parent, nous leur faisons leur mesure, & par conséquent ils n'ont pas besoin de tant s'allonger. Ils ont raison pour les coups de rispoite, mais pour l'attaque il faut toujours tâcher d'allonger de plus loin que l'on peut, sans pourtant lever le pied haut, au contraire en poussant il faut que ce soit toujours à rez de terre ; autrement cela retarderoit tout-à-fait le coup. Mais sur tout la main la premiere. Ce que j'établis

toûjours comme le premier principe. Et non pas comme plusieurs qui font tout partir à la fois. Ils se trouvent si souvent embarrassés dans l'Epée ennemie, qu'ils ne sçavent comment se dégager ; car le pied estant avancé, & le coup n'estant pas donné, cela fait souvent retirer le bras, après estre allongé, parcequ'on se trouve trop près. Ils parent beaucoup de la main, & poussent en même temps qu'ils parent. Ils reviennent aussi-tôt chercher l'Epée, & même la forcent beaucoup.

Pour s'opposer donc à ces gardes étrangères, il faudra que ceux qui voudront s'en défendre, commencent par prendre leur même garde, si faire se peut. C'est ce que la plûpart des Maîtres ne montrent pas aux Ecoliers, ou par negligence, ou parcequ'ils ne le sçavent pas. Il y a des Maîtres assez hardis pour se vanter de sçavoir des bottes secretes ; mais la plus secrette, c'est le temps de l'exercice & l'experience qui nous en apprend tous les secrets. Si un Maître dit qu'il sçait un bon coup, qu'il peut donner quand il luy plaira, il faut qu'il en sçache plusieurs ; car le coup qui sera propre à une garde, ne sera pas propre à l'autre. C'est pourquoy il faudroit qu'un Maître en sceût plus de cent, pour toutes les gardes différentes. Ainsi ne vous arrêtez jamais à ces discours de vray Charlatan & d'ignorant. J'ay vû plusieurs fois des Gentilshommes qui me disoient avoir donné dix pistolles pour une botte secrette : Et quand j'ay vû ce que c'estoit, je leur ay fait voir qu'on les avoit trompez, & que ce secret estoit sans raison & sans fondement. Revenons à ma Planche. J'oppose à cette garde, une situation approchante, mais avec plus de liberté, comme vous pouvez voir aux
deux

deux premières Figures. Je luy fais opposer son Epée à celle de son ennemy, au dehors des armes, la main droite tournée en dessous, la pointe basse & croisant l'Epée de l'ennemy. Pour luy donner le coup convenable à cette garde, vous degagerez en faisant un cercle au dedans des armes, tournant le poignet de Quarte, où vous vous trouverez encore opposé à son Epée: Vous entrerez par un petit pas dans la mesure, en gagnant le fort de son Epée, & vous y opposerez la main gauche. Dans ce même temps vous allongerez une grande botte, du fort à son foible, tournant bien la main de Quarte, droite à l'estomac, à la hauteur de la cravatte. Ainsi il ne pourra parer de sa main gauche, d'autant que vous en aurez pris les défauts, tenant son Epée engagée. Dans cette posture vous pourrez réitérer deux ou trois fois le même coup, dans la même ligne, sans quitter l'Epée; puis ferez vostre retraite. Vous voyez le coup donné, dans la deuxième action de cette Planche. Il y a encore à observer qu'ordinairement ceux qui se servent de cette garde, entrent beaucoup dans la mesure; c'est pourquoy dans le temps qu'ils marchent, vous pouvez dégager, en tournant bien la main de Quarte au dedans des armes, & tirer ferme au corps, toujours la main gauche opposée. Dans cette garde ils levent souvent la pointe de leur Epée: C'est dans ce temps qu'il faut leur tirer sous la ligne du bras droit, en dehors, d'autant qu'ils ont peine de parer, à cause qu'ils ne peuvent porter leur bras gauche si loin; & par conséquent ils reçoivent fort souvent. Ils font aussi beaucoup de feintes: Ce sera à vous à en profiter, comme je vous l'ay enseigné au Chapitre des Temps. Mais sur tout ne manquez pas, à tous les coups que vous

LE MAISTRE

leur poufferez, d'opposer la main gauche ; car il y a tant d'avantures à ces sortes de gardes, que cela y sera fort utile. Je ne me suis arrêté qu'au principal & aux coups que j'ay vû arriver. Je ne répons nullement du coup de hasard, d'autant que nul ne se peut vanter d'avoir un coup seur : Mais j'assureray que celuy qui est le plus instruit dans l'Exercice, ayant du cœur, réussira contre cent mal adroits, j'entens l'un après l'autre, suivant le proverbe qui dit que *Nullus Hercules contra duos*.



les
ri-
oir
du
qui



*Passe de quarte au dessous des armes
au pied droit levé.*



*Passe de tierce au dessus des armes
au pied gauche levé.*

CHAPITRE XIV.

Des Passes au dedans & au dehors des armes.

Prés avoir parlé des coups ou estocades de pied ferme, je parleray maintenant de ceux que l'on nomme *Passes*, qui est qu'en portant le coup, l'on passe le pied gauche devant le droit. J'en ay fait seulement deux Planches; car il en faudroit une trop grande quantité, pour les mettre toutes en Figures. Dans la premiere Planche deux passes sont représentées. La premiere est une passe de Quarte au dedans des armes; l'autre est une passe de Tierce au dehors des armes, que je vais vous expliquer. D'ordinaire il ne faut point passer que ce ne soit sur le temps que l'ennemy leve le pied, ou le droit ou le gauche, de même que si l'on vouloit prendre le temps au coup de pied ferme; neantmoins il s'en fait assez souvent d'une autre maniere, sçavoir qu'estant allongé, & vostre ennemy hors de mesure, son corps decouvert, vous pouvez en cet endroit achever le coup, en passant le pied gauche devant le droit, & venir après au faissement d'Epée. Je vous instruiray dans le Chapitre suivant. Gardez-vous de passer dans le temps que l'ennemy éloigne le corps en arriere,

LE MAISTRE

comme beaucoup l'enseignent ; car il n'y auroit aucune feureté, d'autant que le corps de vostre adversaire s'éloignant, il rompt la mesure, & vous voit venir : Au contraire, passez dans le temps que vostre ennemy leve le pied droit ou le gauche, pour marcher en avant, comme il est marqué en cette Planche ; ce sera le moyen d'y réussir. Il faut donc sçavoir quand il faut & comment l'on doit passer de Quarte dans les armes : Ce sera de bien des manieres. Si l'ennemy en voulant marcher ou avancer le corps en avant, cherchoit vostre fer & le vouloit forcer (je suppose que vous soyez engagé au dehors des armes à son Epée) vous avanceriez la main la premiere, par un petit dégagement fort court, élevant bien haut vostre fort à son foible, tournant bien le poignet de Quarte au dedans des armes, vous passeriez le pied gauche, & vous iriez donner le coup jusqu'au corps, comme il est marqué dans la premiere action de cette Planche. Voicy encore un coup seur, qui est qu'en passant vous feriez un battement sec, & acheveriez vostre coup de Quarte au dedans des armes. Ordinairement pour attirer l'ennemy à cette embûche, l'on doit faire un tentement d'Epée, pour obliger l'ennemy à venir trouver vostre Epée & vostre corps, tant dedans pour les passes de dessus, que dessus pour les passes au dedans & au dessous. Ce tentement d'Epée, pour ceux qui ne l'entendent pas, est qu'il faut battre deux fois l'Epée ennemie, de la vostre, en ligne directe, & aussi battre deux fois du pied, le bras étendu, en avançant un peu le corps, & en le retirant en même temps en arriere, laissant tomber la pointe au dessous de la lame de vostre ennemy, pour l'attirer à vous. Il ne manquera pas de vouloir chercher vostre fer,

qui n'est plus dans la ligne où vous avez tenté l'Epée pour l'attirer & le faire marcher en avant; & dans ce temps vous devez executer & donner aux découvertes que vous vous aurez fait faire par les mouvemens de vostre ennemy.

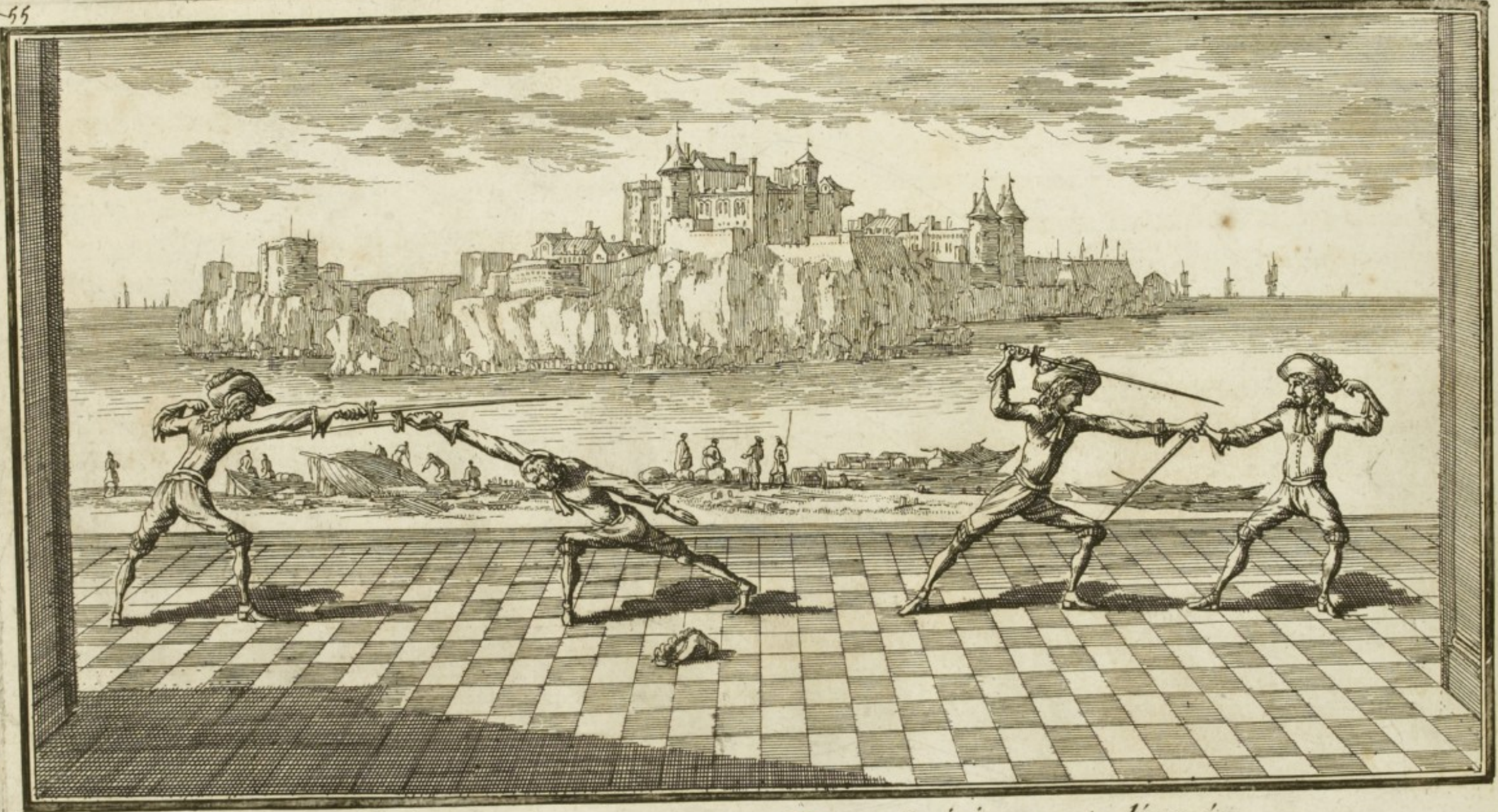
L'on doit remarquer dans ces Figures, que la force y est toute entiere. Vous y voyez les reins élevez, d'où dépend une partie des forces. La cuisse, la jambe & le pied gauche ne sont pas couchez, comme j'ay vû des Figures dans des Livres precedens, dont la cuisse, la jambe & le pied traînent jusqu'à terre, & sont si écartez qu'il est impossible qu'ils soient en état de pousser aucun coup; puisqu'il est aisé de juger qu'un corps a bien plus de force estant droit, qu'estant abaissé jusqu'à terre, & que cette situation l'oste même aux bras & au corps. Il faut toujours conserver les forces dans les bras & dans les jambes, sans les faire perdre de cette maniere. Vous joindrez aussi le plus de vîtesse de poignet que vous pourrez, dans le temps que vous passerez; & tâcherez à tous vos coups de dégager en avançant la main devant que le pied soit levé, comme pour les coups de pied ferme. Que le genouil gauche, après l'avoir passé, ne soit que fort peu ployé, & que le droit soit roide & tout étendu. Que le bras gauche soit aussi étendu en ligne droite du bras droit, & non point couché le long de la cuisse, comme plusieurs le font faire, qui est le plus grand défaut que l'on puisse jamais avoir. Dans les Chapitres precedens j'en ay dit les consequences.

L'autre action de cette Planche, est une passe de Tierce, qui est qu'après avoir fait votre

tentement d'Epée au dedans des armes, & retirant le corps en arriere pour obliger vostre ennemy à chercher vostre Epée, ce sera dans le temps qu'il se découvrira dessus les armes & qu'il voudra passer, que vous passerez de Tierce dessus les armes, comme il est marqué au pied gauche levé, & l'autre est au pied droit levé. Enfin l'on peut passer generalement tous les coups qui se poussent de pied ferme : mais il y a plus de précautions & plus à se menager, comme je l'ay dit ; car il y a toujours du risque. Une passe bien faite, en son temps & avec jugement, est un très-bon coup : mais il faut connoistre le hasard qu'il y a pour y bien réussir, & les manieres pour y attirer son ennemy par ces tentemens d'Epée que j'ay expliqués dans toutes les passes. Ce n'est pas une regle qu'il faille toujours saisir l'Epée ; car l'on se peut fort bien remettre en garde, de même qu'aux coups de pied ferme : L'on peut quelquefois estre surpris par l'ennemy qui recule, & en ce cas il faut se remettre en garde comme auparavant. Le jugement fera connoistre toutes ces difficultez. Passons maintenant à l'autre Planche.



re
&
au
us
a-
&
y
x-
ar
ut
de
nt



Passe de seconde dessous les armes.

Saisissement d'espée.





CHAPITRE XV.

De la Passe de Seconde sous les armes ; & du saisissement d'Epée.



Ors que l'on est asseuré de l'Epée dessus les armes, l'ennemy se découvrant dessous, en élevant le fort de son Epée, l'on peut avec vîtesse avancer la main la premiere, le bras tout étendu, en jettant le gauche aussi tout étendu, tournant bien le poignet de Seconde, & le levant fort haut dans le temps que vostre ennemy veut lever son Epée, puis avancer le corps, comme vous voyez en cette Planche de la premiere action. Vous passerez le pied gauche devant le droit, le ployant un peu, à cause que le corps se doit baisser, & se soutenir sur la jambe gauche, qui est en avant, en ligne directe du genoüil à l'estomac, & la teste un peu plus avant, pour continuër la ligne le long du bras de vostre Epée ; ce qui vous garantira de recevoir à la teste. Vous aurez toute vostre mesure de cette maniere, & vous ferez dans toutes vos forces. La jambe droite qui est derriere, est soutenüe sur le fort du pied, la cuisse

roide, continuant sa ligne jusqu'au sommet de la teste ; ce qui fait toute sa force. On peut aussi passer dessous les armes d'autres manieres. Par les tentemens d'Epée dessus les armes, pour faire découvrir dessous ; & c'est dans ce temps qu'il faut passer. L'on peut aussi faire la feinte à la teste, & passer dessous, & tâcher toujours que ce soit lors que l'ennemy avance le corps, comme vous voyez en cette Planche. Après avoir passé, on peut aussi se remettre en sa garde ordinaire, selon la situation de vostre ennemy, comme j'ay dit, pour faire vostre retraite. Et de la maniere que j'enseigne à passer, il sera fort aisé dans l'occasion de se remettre, ou bien de saisir l'Epée, ainsi qu'il est marqué en cette même Planche, & comme je vais vous en instruire. Cela peut servir pour toutes les passes & autres coups de pied ferme ; car l'ennemy s'allongeant, & vous ayant paré son coup, vous pouvez, en faisant un pas du pied gauche devant le droit, entrer fort bien en mesure, en cas qu'il retire dans ce temps le corps en arriere ; ou s'il est trop près de vous, vous pouvez lâcher le pied droit derriere le gauche. Le saisissement d'Epée s'entend de la garde, & non de la lame ; car beaucoup y ont esté pris, qui ont eu les doigts coupez, n'ayant saisi que la lame. D'autres encore au lieu de saisir la garde, saisissement le bras. C'est à quoy vous devez prendre garde, car vostre ennemy pourroit changer de main, en prenant l'Epée par le milieu de la lame avec la main gauche, comme il est souvent arrivé, & vous en donner au corps. Vous croiriez avoir saisi une garde, & ce ne seroit que le bras. Ce qui est exprimé par ces deux autres Figures.

Ayant donc passé dessous, il faut revenir à l'Epée de vostre ennemy, comme je l'ay dit, de-

devant que de relever le corps. Ensuite il faut avancer le pied droit (qui est derriere) devant le gauche, puis estant proche de vostre ennemy, les deux forts l'un contre l'autre, vous releverez vostre Epée en forme d'estramacon, & en quittant l'Epée de l'ennemy, vous luy faires en même temps sa garde, de vostre main gauche, & éleverez vostre Epée en sorte qu'il n'y puisse toucher ny l'attrapper avec sa main gauche. Vous tournerez le corps en éfaçant l'épaule droite, & portant le pied qui est devant, en arriere, de garde à droite que vous estes, vous vous trouverez à gauche. Que le bras droit qui a saisi la garde soit tout étendu devant vous, en cas que vostre ennemy voulût se jeter sur vous, vous l'arrêteriez. Si la force vous venoit à manquer par la violence qu'il vous feroit, vous n'auriez qu'à lâcher un pied derriere, & même l'autre après, s'il en estoit besoin. Mais s'il vouloit retirer son corps en arriere, pour vous attirer sur luy, vous pourriez marcher à luy un grand pas naturel, ou deux, s'il le falloit. Et par ces moyens l'on réüssit toujourns, l'on menage son terrain, & souvent on remporte l'honneur du combat, dans une occasion pareille, sans qu'il arrive aucun accident de blessure ou de mort. Si pourtant l'ennemy ne vouloit pas composer, & qu'il fût si opiniâtre que de vouloir toujourns se jeter sur vous, je crois que l'on ne pourroit se dispenser à la fin d'en user par les voyes ordinaires, suivant cet axiome naturel qui dit qu'il *vaut mieux tuër, que d'estre tué*. Que la jambe & le pied de derriere soient fermes, étendus & non couchez : Que le genoüil de devant soit un peu ployé, & le pied bien droit, comme vous le voyez ; de cette façon vous aurez la fermeté entiere du corps. Et non pas comme

des Figures que j'ay vûes dans les Livres precedens, touchant le saisissement d'Epée. Ils font trop écarter & ployer le corps en arriere, le genoüil de devant si étendu, qu'il feroit impossible de tenir cette posture, & de garder ses forces: outre que le moindre coup de pied que l'on pourroit donner à ce pied dont le genoüil est étendu, feroit tomber le corps à terre. C'est ce que j'ay vû souvent arriver dans les Salles. Cela feroit très-perilleux l'Epée à la main. Comme aussi de tenir l'Epée basse, la pointe dessus l'estomac. J'ay vû arriver un accident là-dessus, qui fut de cette maniere. Un Gentilhomme ayant saisi la garde de son ennemy, & luy tenant la pointe sur l'estomac, l'ennemy approchant la main gauche, & ayant saisi l'Epée par la pointe avec un gros gand, il la rompit, & donna de cette pointe dans le corps de celuy qui l'avoit saisi, dont il mourut, & l'autre sauva ainsi sa vie. Cela arriva à Paris sur le Quay des Augustins, il y a environ 12 ou 13 ans. C'est à quoy il faut prendre garde. Il y en a qui ont écrit sur des manieres pour arracher l'Epée des mains de l'ennemy. Pour moy j'en écrirois de bien des sortes, que j'ay vû pratiquer dans les pays étrangers: Mais cela est si peu en usage, que j'ay trouvé que la chose n'en valoit pas la peine, & que ce ne seroit qu'embarasser un Gentilhomme qui voudroit s'y appliquer. Ce n'est aucunement ma methode, quoyque je ne blâme ny ne deffende de le faire, si l'on peut y réüssir, comme d'ôter ou faire tomber l'Epée des mains de son ennemy. Mais le saisissement est plus certain, parce que pour arracher une Epée des mains, ce ne sera quelquefois que par la force & la violence. Si l'un y réüssit, l'autre court un grand risque: Et cela n'est pas selon les régles de l'Art.



Voltement de corps.

Saisissement de corps et de l'espée.



CHAPITRE XVI.

Du Voltement de corps, & du coup achevé.

Plusieurs se servent de ce coup, de volter du corps, & peu s'en sçavent servir, & croient sçavoir beaucoup, lorsque sur les moindres mouvemens de leur ennemy, & à toutes les estocades qu'il leur pousse, ils ne manquent pas à volter; ce qui leur cause souvent des coups dans le dos: Et s'ils y réussissent une fois, ce sera pur hasard. Pour le pratiquer avec plus de facilité, & moins de risque, quand vous aurez à faire à un homme qui aura la garde ordinaire, vous viendrez pour luy engager son Epée au dedans des armes. Se voyant engagé, il ne manquera pas de vouloir dégager dessus les armes. Vous mettrez vostre corps en butte, cela veut dire, en présentant le corps tout découvert en avant: & comme il dégagera dans ce temps, vous retirerez le corps en arriere, sans démarer les pieds. Vostre ennemy vous voyant loin de luy, ne manquera pas de vouloir achever son coup, & passera de Tierce dessus les armes. C'est dans ce temps qu'il passe, que vous volterez du corps, comme vous le voyez marqué en la premiere

action de cette Planche, & que je vais vous expliquer. Cette maniere de volter fera dans le temps que vôtre ennemy passe. Vous dégagerez au dedans des armes, tournant bien la main de Quarte, & l'élevant jusqu'à la hauteur de la teste de vôtre ennemy, au dessus de son bras, & voltant le plus promptement que vous pourrez; de face que vous estiez, vous devez vous trouver montrant le dos à vostre ennemy, & vos pieds comme si vous estiez en garde à gauche, en passant le pied gauche derriere le droit: mais que ce ne soit pas comme aux passes, où on le doit passer pardevant; car à cette action, se doit estre par derriere. Ce n'est pas assez que d'avoir volté & donné le coup, il ne faut pas demeurer en cet état; mais sans s'arrêter, il faut faire revenir le pied droit en avant, & joindre son ennemy, en sorte que ce pied droit se trouve derriere ceux de l'ennemy, en tenant toujours le gauche devant, & luy appuyant le bras droit sur son estomac, avec le coude, vous porterez la main de ce même bras appuyé, sur la garde de l'ennemy. Dans ce même temps que vous saisissez la garde de la main droite, il faut changer vostre Epée de main, & la prendre de la gauche, par le milieu de la lame, pour menacer vostre ennemy de sa vie, en luy presentant la pointe, comme il est marqué dans cette Planche, du saisissement de corps & d'Epée. Ce qui se peut faire en bien des rencontres, principalement lorsque l'on joint l'ennemy, ou qu'il se jette sur vous. On peut aussi volter sur les passes de Tierce dessus les armes, tout d'un temps: Mais sur les autres coups, comme de Quarte & tous les dedans des armes, cela est très-perilleux. Ce qui se peut fort bien hasarder dans une Salle: Mais je ne le conseille pas l'Epée

à la main. Pour le faïssement, il sera toujours très-bon, comme j'ay dit, en toutes sortes de rencontres, même après les parades & les rispistes. La maniere que j'ay enseignée, ôte toutes les forces à l'ennemy, & l'on peut aisément le renverser à terre : ce que vous pouvez experimenter.



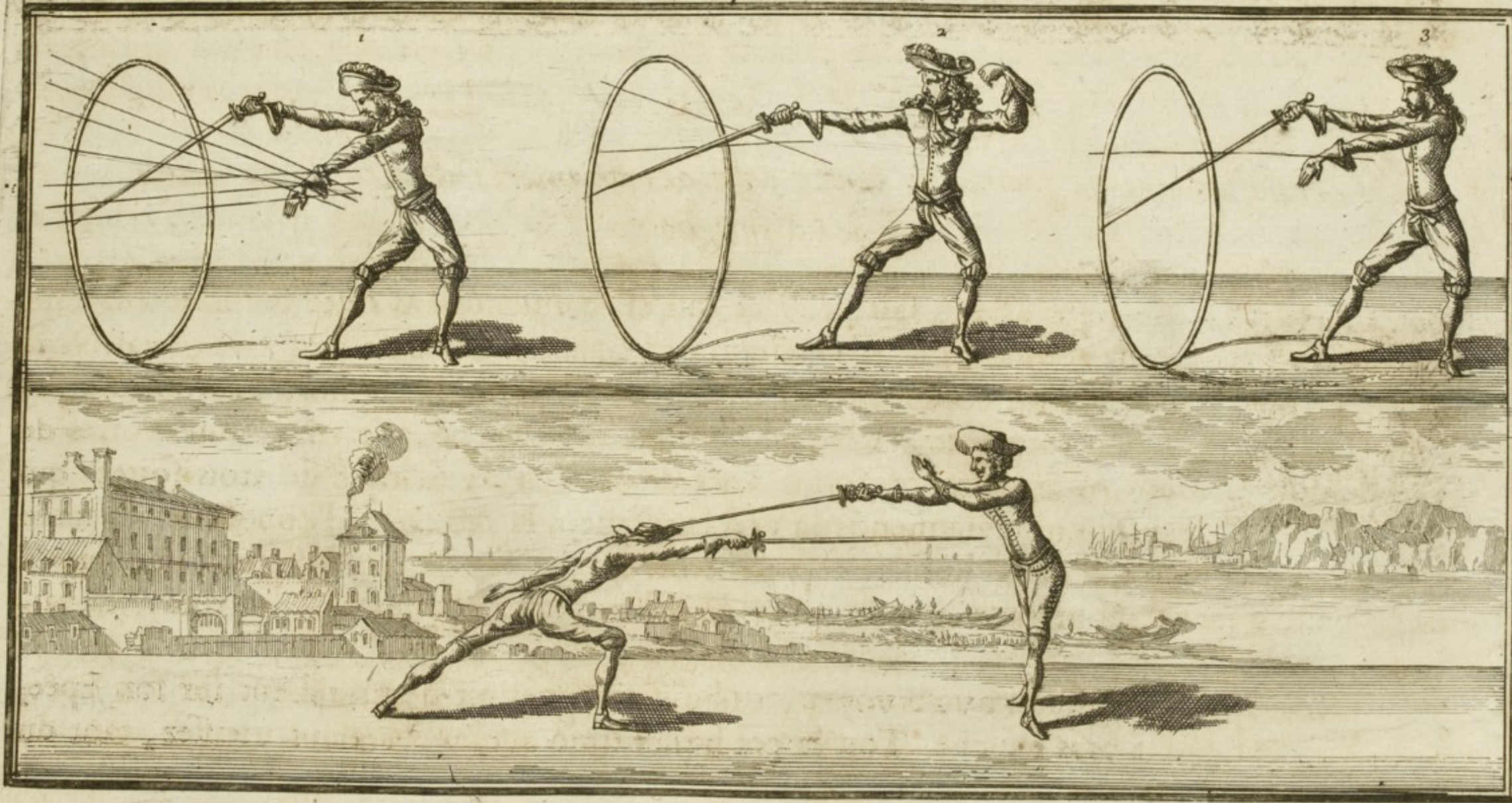
CHAPITRE XVII.

*Des Parades en forme de cercle ; & des manieres de Garde & coups
à l'Espagnole.*



L me reste à vous faire voir ce qui est contenu dans cette dernière Planche. Elle est composée de trois Figures en haut, & deux en bas, que je vais vous expliquer. Je commenceray par les trois premières Figures, qui sont des parades en forme de cercle, très-bonnes & utiles pour servir à toutes sortes de coups, & dans toutes sortes d'occasions. J'en ay marqué de trois sortes, qui neantmoins reviennent toutes à la même, à la reserve de l'opposition de main gauche, que la première & la dernière représentent. L'autre fait la même figure, sans opposer la main gauche, & ne laisse pas de parer de même, sans opposition. J'en diray les raisons.

La première Figure, comme vous voyez, a plusieurs lignes qui luy tombent sur son Epée, & de son Epée à son bras gauche. Toutes ces lignes sont autant de coups poussez, tant du

*Coup destramasson a l'espagnol.*

1825
The first part of the book is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The second part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The third part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The fourth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The fifth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The sixth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The seventh part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The eighth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The ninth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.
The tenth part is devoted to a description of the
the history of the country and the people who inhabit it.

haut en bas, que du bas en haut, de droite ligne & ligne traversante. Elle ne laisse pas que de les parer par le moyen de son cercle qu'elle fait, & de sa main gauche qu'elle oppose. Pour bien faire ce cercle, il sera necessaire d'estre en sa garde ordinaire, & que dans le temps que l'on vous viendra pousser, quelques bottes que se puisse estre, soit de Prime, de Seconde, de Tierce, de Quarte ou de Quinte, qui sont autant de lignes, hautes, droites & basses, même toutes sortes de feintes, vous commencerez par un mouvement de poignet, en forme de cercle, en le tournant en dehors, il se trouvera les ongles en haut, qui est de Quarte; vous ferez aussi baisser la pointe de vostre Epée, & leverez le poignet, sans pourtant bouger le bras de son centre, & rencontrerez par ce moyen les coups qui vous viendroient au corps, avec l'Epée & la main gauche opposée. Si par hasard vous ne rencontrez point l'Epée ennemie, vous recommencerez le cercle, en relevant vostre Epée, & en même temps la rabaisseriez, & reviendrez dans la même situation que vous voyez dans cette premiere Figure, & comme vous estiez auparavant. Ainsi vous ne manquerez pas de rencontrer toutes les lignes des coups qui pourroient vous estre poussez, depuis la teste jusqu'au bas du corps, ce cercle estant bien fait, & cette main gauche bien opposée & avec jugement. Je fais opposer la main gauche plus bas qu'aux autres Figures, d'autant qu'il y a plus de lignes ou de coups à parer, qui sont des lignes traversantes, & qui font divers angles. La force de l'Epée en parant, les a renvoyez au bras gauche, quoyqu'il ne quitte point l'Epée de son ennemy; même je dis d'avantage, que ce cercle estant bien fait, cette main gauche bien oppo-

sée, un homme peut assurément parer quatre ou cinq coups poussez de même temps, comme vous les voyez, pourvû que ce ne soit pas par derriere. On peut me demander d'où vient, si c'est une ligne droite, ou estocade de Quarte au dedans des armes, que je ne pare pas tout droit du fort de mon Epée, comme dans les autres coups cy-devant, sans faire ce cercle. Je répons que si l'on estoit assuré que ce fût un veritable coup tiré de droite ligne, sans feinte, on pourroit y parer en opposant la main gauche, comme je l'ay fait voir dans mes autres Planches. Mais l'on peut estre trompé par des feintes, ou par des demy-coups, & estant surpris, cette parade de cercle enveloppera tous ces coups qui pourroient vous estre poussez, & même fera perdre tous les desseins de vostre ennemy. On peut aussi parer, comme vous voyez en la deuxième Figure : mais on coureroit plus de risque, à cause de ces lignes angulaires ; même après avoir paré, on ne pourroit pas bien risposter sans danger, car tenant l'Epée ennemie engagée de la main gauche, après que l'Epée a fait son effet, il est aisé de donner le coup, d'autant que l'ennemy n'a plus d'Epée devant luy. Dans cette deuxième Figure, le corps est bien éfacé, la main gauche derriere l'oreille, les jambes bien situées, le bras droit tout étendu : Ce fera pour ceux qui n'ont pas de coutume d'opposer la main gauche, ne laissant pas que de bien parer de cette maniere ; mais non pas, comme j'ay dit, avec tant de seureté. Je vous mets cette troisième en posture, pour vous faire remarquer que l'on peut aussi fort bien parer un coup tout droit de Quarte, par le moyen de ce cercle : & la main gauche opposée n'est pas si basse qu'à la premiere, d'autant que je suppose qu'il

D'ARMES.

65

qu'il n'y a point de ces coups traversans, comme de Seconde & autres, que j'ay expliquez ; quoyque je ne dise pas que ce soit une chose generale, revenant toujours à mes principes, qui sont de parer de Quarte & de Tierce, comme j'ay enseigné au Chapitre des Parades. Pour de Seconde, cette derniere parade est très-bonne, & pour tous les autres coups, desquels on sera surpris ; & c'est en pareille occasion la meilleure de toutes les parades.

Les deux autres Figures d'en bas representent ce que les Espagnols ont le plus en pratique dans les combats, sçavoir les coups d'estramacon, après qu'on leur a poussé. Je ne laisseray pas que de parler d'autres coups qu'ils font aussi souvent, comme je l'ay remarqué lors que j'ay fait avec eux. Après avoir expliqué celui de l'estramacon, je parleray des autres les plus usitez. Il faudroit un trop grand nombre de Planches pour les représenter tous. La premiere Figure des deux que vous voyez, est un coup poussé de Seconde dessous les armes, comme vous avez vû expliqué au Chapitre V. pour sa situation. La deuxieme est ce coup Espagnol. Il n'a point d'autre parade que celle du corps, dans le temps qu'on luy pousse. Il retire le pied droit à côté du gauche, & aussi le corps en cavant fort la hanche, avançant les bras & les épaules, afin d'atteindre plus loin du coup d'estramacon : car pour parer, il leur seroit impossible, d'autant qu'ils tiennent fort mal leur Epée, sçavoir en passant deux doigts en forme de crochet au travers de leur garde, faite exprés avec deux anneaux, & les trois autres doigts à la poignée ; ce qui fait qu'ils ont plus de liberté pour leurs coups d'estramacon. Mais leurs estocades n'ont jamais de forces qu'alors qu'on s'abandonne sur eux, ce qui fait

R

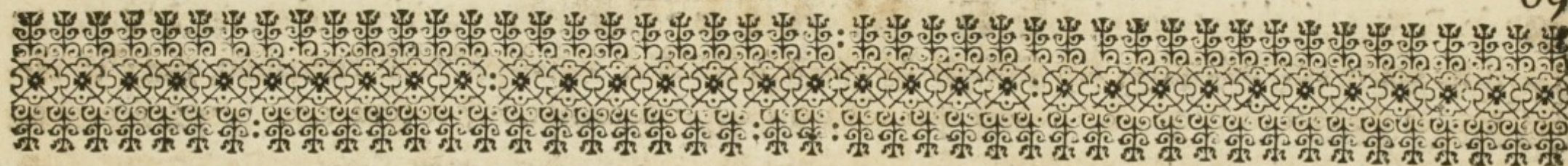
toute leur mesure, & ne perdent point de temps; car aussi-tôt que vous leur avez allongé, ils se retirent, comme j'ay dit, & viennent vous décharger sur la teste deux ou trois coups d'estramacon, avec grande vitesse. Lors qu'ils ne retirent pas le corps assez subtilement, ils reçoivent aussi le coup de Seconde au corps: Mais ils n'estiment pas ces coups d'estocades, & se croient plus seurs du coup d'estramacon, où ils fondent toute leur adresse, & aussi de tirer aux yeux; ce sont là leurs plus beaux coups. Il sera donc à propos, pour se garantir du coup d'estramacon, de ne pas s'abandonner tout d'un coup, ou du moins, lors qu'on leur donne de vitesse, il ne faut pas demeurer au bout du coup: mais plutôt joindre aussi-tôt le corps, & saisir l'Epée, comme je l'ay marqué cy-devant, qui est qu'après avoir poussé son coup, l'on joint le corps en passant le pied gauche, & ensuite l'on se saisit de l'Epée. L'on peut aussi l'obliger par des demy-estocades à retirer son corps en arriere; & dans le temps qu'il donne son coup d'estramacon sur la teste, vous leverez vostre Epée fort haut au dessus de la teste, en ligne traversante, & comme il est marqué en la deuxième Figure de la première Planche, & parerez ainsi ce coup d'estramacon. Vous songerez même à en parer deux, en cas qu'il vienne à les donner. Ensuite vous ne manquerez pas de luy donner la riposte de Seconde, en dégageant dessous les armes; & après vous reviendrez au plus vite à son Epée, pour vous en assurer: Vous joindrez aussi-tôt le corps, & saisirez l'Epée, ainsi que je l'ay enseigné. Ils se mettent aussi en garde tout droit sur les jambes, & selon nos mouvements, ils tournent sur le fort des pieds, sans sortir d'un même endroit, l'Epée toujours de-

vant eux, & leur pointe vis-à-vis de la teste de leur ennemy. Si vous leur poussez tout droit une grande botte de Quarte, sans parer ils retirent seulement le pied droit à côté du gauche, & font une grande cavation de corps ; & par ce moyen ostent la mesure du coup qui leur porteroit au corps : Ils tendent seulement le bras droit, & avancent leur Epée pour tirer droit à l'œil. Ils prétendent que ce soit un beau coup, & disent que les coups au corps ne sont pas des coups d'adresse, à l'égal de ceux qui portent aux yeux. Ils peuvent assurément y réussir : mais pour les en empêcher, il est à propos de les faire tirer les premiers, comme j'ay déjà dit, par des demy-coups, qu'ils croiront estre des coups achevez, en les représentant comme il faut. Ils ne manqueront pas dans ce temps de retirer le corps en arrière, & tendront leur Epée en avant : mais ne vous étant pas tout-à-fait allongé, il n'y aura aucun risque pour vous. Il faudra faire dans ce temps un battement sec, & tirer tout droit de Quarte, le long de leur Epée, du fort au foible, & baisserez un peu vostre pointe : Vous opposerez vostre main gauche, & aussi-tôt joindrez & saisirez la garde. Souvent ils contre-dégagent, & tirent pour se garantir. Il faudra que vous dégagiez, à dessein de les faire contre-dégager, & lors qu'ils contre dégageront, vous parerez & pousserez en même temps, en opposant le bras gauche ; puis ferez vostre retraite, ou joindrez le corps de l'ennemy, & saisirez son Epée, selon sa situation & ses mouvemens.

J'aurois bien écrit contre & pour les gauchers, mais ce seroit une chose inutile ; car si vous avez affaire à un gaucher, tous les coups que j'ay mis dans ce Livre, luy peuvent ser-

vir, comme à un droitier, en faisant le contraire. Par exemple, où l'on doit pousser de Quarte, il poussera de Tierce, ainsi des autres coups de même. A l'égard des gauchers contre gauchers, il n'y a qu'à tourner les Planches de l'autre côté, l'on y trouvera ce que l'on souhaite, & ce qui sera nécessaire & aisé à comprendre pour s'en servir.





ORDRE METHODIQUE,

Pour ceux qui veulent bien enseigner l'Exercice des Armes ; en faveur de toute la Noblesse, & sur tout des Gentilshommes que l'on nomme Cadets.



Plusieurs personnes de qualité à qui j'ay eu l'honneur de montrer, m'ayant sollicité de joindre à mon Livre un Discours touchant la Methode que j'ay observée pour les enseigner, je me suis resolu de les satisfaire, d'autant plus volontiers que j'ay crû que cet ouvrage seroit utile à beaucoup de gens. Les Maîtres qui seront de bonne foy, tomberont d'accord que l'on ne peut jamais arriver à la perfection des Armes, sans observer cette Methode. Je la croy particulièrement necessaire aux Maîtres que l'on a choisis pour enseigner à ces Compagnies de Gentilshommes,

que le Roy a établies en plusieurs de ses Citadelles : Autrement, s'il en sort quelqu'un qui réussisse dans cet Exercice, il devra plutôt son adresse à sa disposition naturelle, qu'à toutes les peines de son Maître. Et si peu que l'on ait de connoissance, il sera aisé de pratiquer les leçons que je vais mettre par ordre.

Peu de gens ignorent la haute reputation que le Sieur Renard s'est acquise dans cette noble profession, qu'il a exercée à Paris l'espace de 60 ans. C'est luy qui a fait presque tous les Maîtres qui ont esté estimez ; & c'est aussi de luy que j'ay receu ces connoissances. Il me les a communiquées sans reserve, tant par une amitié particuliere, que parceque je suis son parent. Il s'est fait un plaisir de me donner ces belles teintures dès mes premieres années. Depuis il a continué de me faire part de tout ce qui l'avoit élevé au dessus de ceux de sa profession. Ensuite ne voulant pas faire comme plusieurs qui se bornent d'eux-mêmes & se contentent d'estre arrivez à un certain point, j'ay suivy ma curiosité naturelle, & j'ay passé chez les Etrangers, pour voir si je pourrois découvrir chez eux quelque chose qui me fust caché, & qui fût utile à mon Exercice. J'ay eu plusieurs conferences avec eux, nous nous sommes donné des leçons mutuelles ; & j'ay souvent écouité avec attention les raisons qu'ils alleguoient pour deffendre leurs principes. Je declare encore aujourd'huy, que lors que je pourray découvrir un Maître qui aura quelque connoissance particuliere dans mon exercice, je me feray toujours un grand plaisir d'en profiter, & n'approuveray jamais la présomption de ceux à qui j'entens dire journellement, qu'ils en sçavent assez pour le besoin qu'ils en ont.

Il n'est pas nécessaire qu'un Maître trouve toujours un corps bien disposé, pour en faire un homme adroit; ce n'est pas une grande affaire d'achever ce que la nature a si bien commencé; mais où est la science du Maître, c'est de sçavoir corriger les défauts de la nature, & d'avoir le secret de donner une nouvelle forme à un corps mal adroit. Au contraire de ceux qui ne sçavent que gâter les bonnes dispositions, & qui, par leurs faux principes, font souvent d'un homme qui estoit naturellement bien disposé, ce qui s'appelle un véritable mal adroit. Je soutiens donc que par le moyen de ces principes, & par l'assiduité & le temps qu'il faut pour l'exercice, on viendra à bout du corps le plus grossier & le plus mal adroit.

Un véritable Maître d'Armes doit sur tout observer six choses, dont la première est de voir comment doit estre son Fleuret, & celui de l'Ecollier, que l'on appelle Fleuret de leçon. Celui du Maître doit estre léger, à cause du long temps qu'il est obligé de le tenir dans sa main, & afin qu'il puisse plus facilement, dans ses leçons, le tenir devant luy: ce qu'il ne pourroit pas toujours faire, si son bras estoit fatigué par la pesanteur de son Fleuret. Il ne doit pas estre si long que ceux qui servent aux assauts, pour mieux faire connoître à son Ecollier le fort & le foible. Il doit estre plus long que celui de leçon, pour luy faire concevoir ce que c'est que la mesure, parcequ'il pourra l'empêcher d'y trop entrer, lors qu'il étendra le bras. Le Fleuret de leçon doit estre sans garde ny croix, pour deux raisons: La première est que quand l'Ecollier allonge sur le plastron, sa main trouve cette garde ou

croix, qui luy resiste & luy fait ouvrir les doigts ; ce qui luy oste l'habitude de tenir son Epée ferme. Au contraire en poussant avec un Fleuret sans garde & sans croix, la main ayant esté plusieurs fois obligée de couler jusques sur la lame, par la resistance qu'elle a trouvée au plastron, on s'en corrige bien-tôt en serrant mieux la poignée.

La seconde raison est que quand le Maître poussera à son Ecollier, pour luy apprendre à parer, l'Ecollier n'ayant point de garde à son Fleuret, sera obligé de bien parer, qui est du fort de son Epée devant luy, parceque s'il pare seulement de la pointe (ce qui est une méchante parade) le Fleuret du Maître qui luy pousse, tombera sur ses doigts, & luy fera du mal ; ce qui l'obligera une autre fois de bien parer, tant dedans, dessus que dessous les armes : C'est ce qu'il negligeroit, s'il avoit une garde pour le garantir. Il faut pour bien tenir son Fleuret, que le pouce soit sur le corps de la garde, tout étendu, & les autres doigts ensuite couchez en long jusqu'au pommeau, & sur tout serrer bien le petit doigt, qui est celuy qui doit tenir plus ferme.

* Chap. II. & III. La seconde chose que le Maître doit observer, est de faire d'abord pratiquer à son Ecollier tous les divers mouvemens dont j'ay parlé ; * & de les luy faire repeter du moins pendant les premiers quinze jours, pour luy donner une forte teinture de ces principes, & cette liberté qui est si nécessaire à la perfection des Armes. Il luy fera faire aussi quelques levées d'armes, dont j'ay simplement parlé au commencement de ce Livre : mais que je vais icy vous expliquer.

D'ARMES.

73

La premiere levée d'armes est qu'après avoir placé l'Ecollier dans un état naturel, on luy fera approcher la jambe droite de la gauche, le talon droit touchant au commencement du fort du pied gauche ; ce qui représentera une demy-croix. Voila la situation des pieds. Les jambes, les cuisses, le corps & la teste seront tout droits, les bras abaissés le long des cuisses. Dans cette posture on luy fera lever les deux bras tout étendus par dessus la teste, & s'élever le corps tout droit sur le fort des pieds. On luy fera tourner les poignets en dedans, & baisser les bras jusqu'à la hanche ; mettre le droit, en se reposant, sur son Epée, la pointe au bout du pied, & l'autre bras au côté, puis aussi-tôt relever son Epée, & la passer par dessus la teste en forme d'estramacon ; ensuite se mettre l'Epée devant luy, demy-tierce, & lâcher le pied gauche en arriere, dans la même ligne du droit, ployer aussi la jambe gauche, & roidir la droite, le corps bien éfagé, en tournant fort la partie gauche, levant le bras, le coude & la main derriere l'oreille : Et ce sera la garde qu'il doit tenir. Il faut faire réiterer plusieurs fois tous ces mouvemens.

L'autre levée d'armes est qu'estant tourné de face vis-à-vis du Maître, les deux pieds joints ensemble, talon contre talon, les pointes en dehors, les jambes & les cuisses aussi, & le reste du corps bien droit, on luy fera mettre les deux bras le long des cuisses, puis les relever avec vitesse, en tournant les poignets de Quarte, à côté du corps, le plus haut qu'il pourra ; puis aussi-tôt les tourner en dedans, & les baisser pour se reposer sur son Epée, à côté de la pointe du pied droit, & un bras sur la hanche gauche : En même temps relever

T

ses deux bras tout étendus, & joindre ses deux poignets ensemble devant luy, à la hauteur de la cravatte, les tournant de Quarte, puis aussi-tôt les separer, en les tournant de Tierce; ensuite les laisser tomber de Quinte, à côté du corps; puis relever ses deux bras, & faire un grand cercle par dessus la tette, avec son Fleuret: Après se remettre en sa garde, tourner au plus vite la partie gauche, & lâcher aussi le pied gauche en arriere, & la main gauche à l'oreille. Ce sera encore sa garde ordinaire.

La troisième chose qu'un Maître doit observer, ce sera de prendre garde, en donnant ses leçons, de ne point avancer le corps, ny d'aller au devant du coup, lors que l'Ecollier vient à pousser sa botte, comme plusieurs font tous les jours. Ce qui est un des plus grands défauts qu'un Maître puisse avoir, & ce à quoy la plûpart ne font aucune reflexion. Comme aussi de prendre le Fleuret de son Ecollier avec la main gauche, pour se l'attirer au plastron, & vont même le chercher devant que l'Ecollier ait poussé, pour se l'ajuster au corps. Cela est si contraire à l'Exercice, qu'il ne faut que la raison pour faire connoître ce défaut, & sans sçavoir l'Exercice on en pourra juger. N'est-il pas mieux qu'un Ecollier vienne trouver le corps du Maître, que le Maître le coup de l'Ecollier? Il faut faire ajuster l'Ecollier de luy-même au plastron, le Maître éloignant son corps en arriere, dans le temps que l'Ecollier luy porte le coup. Par cette methode l'on apprendra à faire soutenir son Ecollier de luy-même: Il sera toujours bien plus ferme, & connoistra mieux la mesure. Il aura plus de peine dans les commencemens, mais dans la suite ce luy sera un plaisir d'ajuster sans aucun

secours. Le Maître ne doit-il pas avoir son Fleuret pour conduire le coup de son Ecollier, en éloignant son corps, sans aller chercher le coup pour se le porter luy-même ? Et dans l'occasion trouvera-t-on un homme qui prenne la pointe de vostre Epée, pour se la porter au corps ? Si l'Ecollier a cette habitude, il est certain qu'il n'aura aucune justesse ; au lieu d'aller au corps, son coup ira plutôt à terre, jusqu'à le faire tomber. Ce qui est souvent arrivé en mes mains, ayant eu quelques Ecolliers qui avoient appris ailleurs. Lors que je voulois leur enseigner ma methode, à chaque coup ils tomboient le nez en terre, parcequ'ils ne rencontroient aucun appuy, ny main gauche, ny corps en avant, pour les soutenir : Mais avec le temps & cette methode, je les trouvois bien-tôt tout changez.

La quatrième chose qu'un Maître doit sçavoir, c'est de connoistre les bottes de Prime, de Seconde, de Tierce, de Quarte & de Quinte ; de les sçavoir faire pousser & parer, & de les appliquer aux endroits où il faut s'en servir. Peu connoissent ce que c'est que Prime & Quinte.

Chap.
XII.
VII V.
IV. &
XI.

La cinquième chose necessaire au Maître, c'est de sçavoir toutes les sortes de parades & rispistes. Je les ay aussi expliquées : mais il observera une chose sur laquelle plusieurs ne font aucune reflexion, qui est sur la maniere de faire parer son Ecollier. Ce que chacun pourra remarquer en leur voyant donner leçon. Lors qu'ils doivent pousser à leur Ecollier, pour le faire parer, ils se contentent de dire, *parez*, en presentant seulement leur Fleuret au devant de celui de l'Ecollier, & touchent simplement sa lame, sans pousser ny démarer le pied droit.

L'Ecollier n'a garde d'apprendre à parer, puisque l'on ne luy pousse pas ; & de cette maniere il neglige sa parade, qui est la chose la plus necessaire pour l'occasion. Au contraire, quand on fait parer un Ecollier, il faut luy pousser le coup selon la force que l'on luy trouvera, & jusqu'au corps. De cette maniere il sera obligé d'aller ferme au devant du coup, & d'y employer toute sa force. Je ne dis pas que dans les commencemens, il ne faille menager l'Ecollier : mais ensuite on viendra peu à peu à luy pousser ferme, même jusqu'à deux coups de suite, pour après luy faire donner la risposte. Ce qui l'affermira sur ses jambes, & le fortifira beaucoup ; & ainsi il contractera une très-bonne habitude. Il faut aussi, en donnant leçon, témoigner à l'Ecollier une resolution de même que si c'estoit tout de bon qu'il eût à faire à son ennemy ; car cet Exercice n'est pas un jeu, puisque c'est pour la deffense de sa vie, & pour luy donner l'adresse de se délivrer des occasions perilleuses.

Enfin, la sixième chose qu'un Maître observera, c'est qu'en donnant leçon, il ne doit pas se donner de ces airs affectez, comme de se quarrer & se regarder souvent. Il y a des Maîtres qui ne s'attachent qu'à vouloir plaire aux yeux des spectateurs. Ils tâchent à se mettre en garde de bonne grace, & n'ont soin que d'eux-mêmes, pour acquérir la reputation d'avoir les armes belles à la main. Cependant ils ne songent point aux défauts de l'Ecollier, dont ils doivent à tous momens imiter les méchantes postures, afin de l'en corriger. C'est à quoy l'on ne pense point, quand on ne songe qu'à soy-même. Il faut donc que le Maître contrefasse incessamment la méchante maniere de son Ecollier, & même la chargé avec outrance,

pour luy en inspirer une plus grande aversion : Et ensuite fasse un bon mouvement selon les règles. Vous luy donnerez plus d'envie de retenir ce qui est bon, par la connoissance que vous luy aurez faite avoir de ce qui est mauvais. Il faut même luy représenter les défauts de quelques particuliers de sa connoissance, & les luy faire remarquer. Ce qu'il ne peut jamais faire, s'il veut toujours estre comme un Maître en peinture, & s'il préfere le plaisir d'estre agreable, à l'avancement de son Ecollier. J'avouë que l'on dira de luy, qu'il a les armes belles à la main ; ce que je n'estime pas : mais nostre veritable science ne dépend pas de là, elle consiste bien plutôt dans la connoissance des differentes gardes que l'on a à combattre, & dans les moyens d'inspirer à un Gentilhomme l'adresse & la vivacité qui luy sont necessaires.

Après avoir fait faire ces divers mouvemens à l'Ecollier, après l'avoir bien affermy sur les jambes, par les principes que j'ay établis, & luy avoir donné la liberté, par le dénouïement de son corps, il faudra qu'il commence à s'allonger, comme je l'ay enseigné, pour estre dans une bonne situation, durant une quinzaine de jours. On luy apprendra donc à pousser ces trois premieres bottes, Tierce, Quarte & Seconde : Ensuite les trois Parades de ces trois coups : Après il commencera ses dégagemens, à se remettre & à faire sa retraite. Il faut aussi qu'il commence à faire quelques petites feintes tout droit, tant dedans, dehors, que dessous les armes, en cet état il sera capable d'entreprendre trois Jeux principaux, que je vais mettre par ordre, fondez sur les trois principales actions de l'Exercice, qui sont *demeurer, avancer, & reculer*. Un Maître qui les observera, & qui les fera faire regulierement à son Ecollier,

Chap.
II. &
III.

Chap.
IV. V.
VII. &
VIII.

pourra le fortifier au plus haut degré, & même le rendra capable d'estre Maître. Pourvu qu'il ne se neglige pas, en donnant ses leçons, & que son Ecollier y prenne de la peine, il fera impossible qu'ils n'y réussissent tous deux ; car la negligence du Maître dégoûte l'Ecollier, & fait qu'il ne profite jamais. Au contraire, y prenant toute la peine & le soin qu'il faut, il fera aimer son Exercice, & l'aimera aussi d'avantage. Par ce moyen plus de gens sçauront se deffendre, & l'on ne verra pas tant de mal adroits, qui, dès la premiere fois qu'ils mettent l'Epée à la main, font des coups fourrez, se tüent, ou se blessent tous deux, ne sçachans ny parer, ny même saisir une Epée. Mais s'ils ont acquis l'adresse, ils conserveront leur vie & leur honneur, en toutes rencontres ; & ils auront plus de jugement & de retenuë, connoissant mieux le peril. Les Maîtres ayans égard à toutes ces circonstances, je suis sûr que l'Exercice en deviendra plus florissant, & les Gentilshommes & les Maîtres plus contents.

P R E M I E R J E U.

CE premier Jeu icy fera contre ceux qui demeurent, cela veut dire que vous ferez comprendre à vostre Ecollier, que lors qu'il aura affaire à un homme qui demeure en une place, qui n'avance ny ne recule, il faudra l'attaquer par des coups de pied ferme : Et lors

que l'ennemy l'attaquera, il s'en deffendra par les parades, & ensuite les rispistes, comme je vais vous en instruire.

Je n'expliqueray plus tous les premiers mouvemens, les principes, les marches & démar-ches, les retraites, les grands pas pour marcher en avant, ny les petits pas pour serrer la mesure, ny les situations pour la garde, ny les manieres de parer & de pousser, tant dedans, dessus, que dessous, en ayant parlé suffisamment dans le corps du Livre.

Le premier coup de ce Jeu, sera que vostre Ecollier estant en sa mesure, vous luy ferez d'abord pousser une grande botte de Quarte tout droit au dedans des armes, puis se remettre en garde, retirant le corps en arriere sur la jambe gauche, l'Epée demy-tierce, le long de la vostre, sans la quitter. Vous luy ferez encore pousser une autre botte de Quarte, puis la retraite, l'Epée bien devant luy, & le bras droit tout étendu, à cause qu'en vous retirant vostre corps est encore dans la mesure. Vous le ferez revenir à la mesure ordinaire, toujours son Epée demy-tierce; vous vous découvrirez dessus les armes, & luy ferez mettre son Epée du même côté, sans pourtant toucher la vostre: Vous luy ferez pousser tout droit une grande botte de Tierce, puis se remettre, pour après en pousser encore une autre de même, puis sa retraite, le bras étendu, & son Epée devant luy. Ensuite il reviendra en mesure, élevant son Epée de Tierce, plus haut que sa garde ordinaire, pour luy donner plus de liberté pour pousser son coup, qui sera en deux temps, tournant la main de Quarte, sans s'arrêter, & ira jusqu'au corps, en battant deux fois du pied droit, sans

Chap.
II. III.
& IV.

Chap.
IV.

Chap.
VII.

pourtant le lever si haut ; puis se remettra, son Epée de Tierce, pour reprendre tout d'un temps tout droit de Quarte, puis sa retraite, & reviendra en mesure ; il posera son Epée sur la vôtre, au dedans des armes, & y pesera pour vous obliger à dégager : Vous dégagerez, & vous prendrez vous ouvrirez dessus les armes, & ferez prendre le temps tout droit de Tierce ; il se remettra, & dans ce temps vous dégagerez, & vous vous ouvrirez au dedans des armes : Il tirera encore sur le dégagement, tout droit de Quarte, puis fera sa retraite. Il reviendra en mesure, & engagera encore l'Epée au dedans des armes, pour vous obliger à dégager : Vous dégagerez, & viendrez pour engager son Epée, de l'autre côté. Dans ce temps il faut prendre garde que vostre Ecollier ne se la laisse engager par la vostre : mais bien plutôt, dans le temps que vous la voudrez trouver, faites-le contre-dégager & pousser son coup jusqu'au corps, de Quarte au dedans des armes, & luy dites qu'il prenne garde que vous ne la touchiez ; & vous tâcherez à la toucher, pour luy apprendre la vitesse pour le contre-dégagement, & luy ferez comprendre que toutes les fois que vous la toucherez, le coup ne vaudra rien. Cela luy paroistra difficile, mais avec le temps il y viendra. Cela est aussi de consequence pour tous les autres coups ; car lors qu'il fera quelque feinte ou autre semblant de pousser, pour vous obliger d'aller à la parade, & lors que vous irez à cette parade, si vous touchiez à son Epée, son coup sera imparfait : Au contraire, il faut le faire dégager dans le moment que vous faites le premier mouvement, pour aller chercher son fer. Vous luy ferez faire plusieurs fois ces contre-dégagemens ; & à la dernière fois vous parerez du fort au dedans

prendre
le tems
sur les
dégage-
mens au
Chap.
VI.

contre-
dégage-
mens.

D'ARMES.

81

dans des armes, & luy ferez après faire le coup à cette parade, pour parer & risposter. Après
 vostre retraite, vous reviendrez en mesure, & luy ferez faire encore ce même contre-déga-
 gement : Vous parerez de la pointe, & luy ferez remarquer ; & l'ayant remarqué, vous luy
 ferez faire le coup pour cette parade : A la fin du coup, il se remettra, & vous luy pousserez
 au dedans des armes. Il risposterá tout droit le long de l'Epée, sans la quitter, puis il fera sa
 retraite, & reviendra en mesure, pour faire les coups propres pour le dessus des armes. Vous
 vous découvrirez dessus les armes, & ferez mettre à vostre Ecollier son Epée de Tierce, du
 même côté, & luy ferez pousser sa botte en deux temps, tout droit de Tierce, jusqu'au corps,
 en battant deux fois du pied droit ; puis il se remettra, & redoublera tout droit un autre
 coup de Tierce : Ensuite il fera sa retraite, & reviendra en mesure ; où vous luy ferez poser
 son Epée sur la vostre de Tierce sur les armes, & luy ferez peser sur vostre lame. Dans le
 temps que vous sentirez cette résistance, vous dégagerez, & vous vous ouvrirez au dedans
 des armes, & luy ferez tirer tout droit de Quarte, pour prendre ce temps-là ; après il fera
 sa retraite, & reviendra en mesure encore peser sur vostre lame, pour vous faire dégager :
 Vous dégagerez, & reviendrez engager son fer. Dans le temps que vous irez l'engager, ad-
 vertissez-le de ne pas souffrir que vous touchiez sa lame : mais qu'il contre-dégage au plus
 vite, & qu'il pousse sa botte de Tierce, jusqu'au corps. Après il se remettra en garde ; & vous
 luy ferez réitérer plusieurs fois le même contre-dégagement, pour le luy apprendre. Ensuite
 vous parerez du fort, en élevant le coup par dessus la teste ; puis il fera sa retraite, & re-

Expli-
qué au
IV.

Chap.
de la 2^e
planche

Expli-
qué au
V. Ch.

de la 3^e
planche

Chap.
VII.

Tirer
sur les
dégage-
mens.

Tirer et
contre-
dégage-
ment.

Expli-
 qué au
 VII.
 Chap. de la 4^e
 planche
 Chap. VI.

viendra en mesure faire le coup qu'il faut à cette parade, & les autres coups suivant ; puis
 fera sa retraite. Il reviendra encore en mesure, où vous luy marquerez la feinte à la teste, &
 luy direz que si l'on vient à luy faire cette figure pour l'ébranler, il prenne le temps & tire
 dessous les armes : Vous luy ferez faire plusieurs fois le même coup, & au dernier vous pa-
 rerez du fort, en abaissant son coup fort bas, & le luy ferez remarquer. Il fera sa retraite, &
 reviendra en mesure, pour faire une feinte dessous les armes, & tirer dessus, puis se remet-
 tra en garde, en se découvrant au dedans des armes : Vous luy pousserez, & il rispostera
 tout droit de Quarte, le long de la ligne, sans quitter vostre Epée, puis fera sa retraite, &
 reviendra en mesure, pour faire encore le même contre-dégagement. Là vous parerez de la
 pointe, pour luy faire remarquer cette maniere de parer. Ensuite il fera sa retraite ; car aussi-
 tôt que l'ennemy pare, il faut se retirer, crainte de la risposte. Après il reviendra en mesure
 pour faire le coup qu'il faut à cette parade, & se remettra en garde de la maniere qu'il aura
 poussé, qui est de Quarte au dedans des armes. Alors vous le ferez découvrir dessus les ar-
 mes, & luy pousserez une grande botte. A cette grande découverte, il parera du fort de son
 Epée, & il rispostera sous la ligne du bras, de Seconde, sous les armes ; puis fera sa retrai-
 te, & reviendra en la mesure, où vous luy ferez faire le dernier coup de ce Jeu, qui est
 que tenant sa main de Quarte, la pointe basse, vous traverserez son Epée avec la
 vostre, en vous appuyant dessus ; & luy direz qu'il ne souffre pas cette ligne qui pese sur
 son Epée : mais qu'il la relève droite, par un mouvement de poignet, le bras pourtant éten-

Expli-
 qué au
 Chap. VIII.
 de la 5^e
 planche
 La ma-
 niere de
 pousser
 de Se-
 conde
 est au
 Chap. VII.

du, en faisant un temps, le corps en arriere. Vous luy ferez tomber son Epée de Tierce dessus les armes, sans suivre la vostre. Il poussera son coup jusqu'au corps. Cette botte se nomme *coupé par dessus la pointe*, & ce coup est bon aussi pour ceux qui parent de la poitrine au dedans des armes. Ensuite il se remettra, en se découvrant, au dedans des armes. Vous luy pousserez, & il parera & rispostera le long de la ligne de vostre Epée, sans la quitter; puis fera sa retraite, le bras étendu, & l'Epée bien devant luy. C'est la fin de ce premier Jeu qui est pour la fermeté entiere du corps, & contre ceux qui demeurent toujours en une place. J'établis toutes ces parades, parceque l'on ne peut trop parer à ce Jeu. Chaque coup a sa parade, & ensuite sa risposte. Les règles & l'ordre y sont observez. Après tous les incidens qui peuvent arriver au dedans des armes, je fais voir ceux de dessus & du dessous des armes. L'on peut fort bien faire exercer ce premier Jeu, au moins pendant deux mois. Passons maintenant au deuxième Jeu.

DEUXIEME JEU.

IL y en a qui, après avoir paré un coup, voyant leur ennemy se remettre, ou faire quelque retraite, s'abandonnent sur luy à corps perdu, & avancent tout le corps, l'Epée toujours devant eux, dans la forte passion qu'ils ont de luy donner. Ce deuxième Jeu est pour combattre ces démarches sans ordre.

Chap.
IV.

L'Ecollier estant en sa garde ordinaire, ayant engagé vostre Epée de Tierce dessus les armes, vous luy ferez faire un petit dégagement, le plus court qu'il sera possible, tournant la main de Quarte, & battre sec & ferme vostre Epée, sans demeurer sur vostre lame, retenant son corps, & l'éloignant sur la jambe gauche; & par une autre action, presqu'en même temps, il tirera de pied ferme, tout droit de Quarte au dedans des armes, du fort au foible. Si l'Epée ennemie (que la vostre represente) estoit éloignée quand il la battra, il ne faudroit pas la suivre; mais bien tirer droit au corps, & ensuite se remettre en sa même garde, le long de vostre Epée, dans la même figure, pour reprendre tout droit de Quarte, puis faire sa retraite. Il fait ce battement pour détourner l'Epée, & se faire jour, à cause du bras tendu & de l'Epée qui est devant le corps de son ennemy. Cette reprise, après s'estre remis en garde, servira à le prendre sur le temps, à cause qu'aussi-tôt que l'on luy a poussé le premier coup, il ne manque jamais après d'avancer le corps, & de se jeter pour courrir en avant. Il y en a qui, en faisant ce battement, tournent la main de Tierce; ce que je n'approuve pas, d'autant qu'alors l'on se découvre dessus les armes, & le temps en est aussi plus grand, parceque l'on tourne la main de Tierce, & après de Quarte, qui sont deux mouvemens: mais la tournant de Quarte, l'Epée demeure toujours devant vous, & est bien plutôt au corps, ne perdant pas tant de temps. Tous ces battemens se peuvent faire aussi tout droit le long de l'Epée, sans dégager tant dedans que dessus. Lors que vostre Ecollier fera ses reprises, à tous les coups de ce Jeu, vous avancerez le corps

dans ce moment, pour luy faire connoître que c'est pour ceux qui veulent courrir en avant; & dans le temps qu'il achevera son coup, gardez-vous bien de le tenir avancé, au contraire retirez-le au plus vite en arriere, en éloignant le corps sur la jambe gauche, pour obliger vostre Ecollier à vous le venir trouver de luy-même, sans aussi le secours de vostre main gauche, comme j'ay déjà dit. Par ce moyen il apprendra la mesure, la fermeté & la justesse. Ce premier coup sera l'instruction pour tous les autres de ce Jeu, tant au dedans des armes, que dessus & dessous. Après ce redoublement, vous luy ferez faire sa retraite, puis revenir en mesure. Passons au second coup. Vous luy ferez faire encore le même battement sec & tirer droit le long de l'Epée; & dans le temps que vous ferez remettre vostre Ecollier, vous dégagerez & engagerez son Epée de Tierce. Aussi-tôt qu'il sera remis, vous dégagerez vostre Epée; & il prendra ce temps tout droit de Quarte, où vous vous ferez découvert, puis se
remettra en garde, pour reprendre encore tout droit, dans le temps que vous avancerez le
corps, puis fera sa retraite. Le troisiéme coup sera que vostre Ecollier étant en mesure, vous
luy ferez encore battre vostre Epée sec & tirer droit, en dégageant de Quarte au dedans des
armes, & le ferez remettre. Dans le temps qu'il se remettra, vous baisserez la pointe de vos-
tre Epée, de la maniere qu'il est marqué aux Parades en forme de cercle. Vous luy ferez
faire la même figure, en opposant son Epée à la vostre, & luy ferez pousser sa botte dans la
même situation qu'est son Epée, sans relever sa pointe, tout le long de la ligne de la vostre,
jusqu'au corps, & luy ferez opposer la main gauche; & dans le temps qu'il poussera, vous

Chap.
VI.Chap.
XVII.

Chap.
IV.Chap.
V.

tourner la main de Seconde, pour luy montrer que s'il n'avoit pas opposé la main gauche, il auroit receu. Après il se remettra dans la même figure, & vous releverez vostre Epée devant vous. Dans le temps que vous la releverez, il poussera tout droit de Quarte, & ensuite se remettra & redoublera sa botte, pour reprendre, puis fera sa retraite, & reviendra en mesure. Au quatrième coup, il battra sec encore vostre Epée, & tirera tout droit, & vous parerez du fort, le bras étendu. Voyant que vous avez paré, il fera sa retraite, & reviendra pour le cinquième coup, faire la demy-botte, en coupant sous le poignet (estant le coup pour ceux qui parent du fort, en étendant le bras) & ferez comme je l'ay expliqué. Ensuite il fera sa retraite, & reviendra en mesure, pour le sixième coup au dedans des armes. Vous luy ferez encore battre l'Epée sec, & tirer droit; vous parerez de la pointe, & il fera sa retraite. Vous luy ferez remarquer que c'est de la pointe au dedans des armes, que vous avez paré. Vous le ferez revenir faire la feinte à la pointe, & tirer dessus; puis le ferez remettre, pour redoubler de Seconde dessous les armes, du même côté, & faire sa retraite, qui est le septième & dernier coup du dedans des armes.

Venons aux coups dessus les armes, pour ce même Jeu, pour ceux qui avancent. Le premier coup pour le dehors des armes, sera qu'il faut que vous fassiez engager vostre Epée à vostre Ecollier, au dedans des armes, pour dégager & battre sec vostre Epée, dessus les armes, en tournant le poignet de Quarte, pour détourner vostre pointe, qui doit estre droit vis-à-vis de vostre Ecollier. L'ayant chassée de devant luy, vous luy ferez achever son coup

tout droit de Tierce, puis se remettre, pour reprendre dans la même ligne de Tierce. Après sa retraite, vous le ferez revenir en sa mesure, pour faire le second coup, qui sera de battre de même l'Epée sec, dessus les armes, & tirer droit, puis se remettre. Dans le temps qu'il se remettra, vous vous découvrirez dessous les armes, exprès pour luy faire comprendre que vous avez levé le bras, & luy ferez redoubler dessous. Après sa retraite, vous le ferez revenir encore, qui sera le troisième coup. Vous luy ferez aussi battre sec & tirer droit, puis il se remettra & reviendra à la lame. Dans ce temps vous dégagerez : Il prendra encore ce temps, tout droit de Quarte, où vous vous ferez découvert, puis fera sa retraite, & reviendra encore en mesure, pour le quatrième coup. Vous luy ferez battre toujours l'Epée sec en dégageant, puis il se remettra ; & dans ce temps vous baisserez vostre pointe en forme de cercle, comme j'ay dit, & luy ferez opposer son Epée à la vostre, pour pousser tout droit de Quarte, sans quitter la lame, & opposer la main gauche ; Même vous luy ferez redoubler, dans la même situation ; après il fera sa retraite, en faisant son cercle, comme je l'ay enseigné. Vous pouvez le poursuivre, pour le faire prendre sur le temps. Le cinquième coup de ce Jeu, est que vous luy ferez encore battre l'Epée sec & tirer droit. Vous parerez ce coup de la pointe au dehors des armes, en gagnant son fort (expliqué au premier Jeu, au dernier contre-dégagement) Ensuite il fera sa retraite, & reviendra en mesure, pour luy faire la feinte dehors, & tirer dedans. Après il se remettra, pour reprendre encore tout droit de Quarte, puis fera sa retraite, & reviendra en mesure pour faire le sixième coup. Vous luy ferez toujours battre l'E-

Chap.
XVII.

Chap.
VIII.

Planche

5^e

Chap.
VII.

pée sec & tirer droit, & vous parerez du fort, en élevant le coup, puis il fera sa retraite. Vous luy ferez comprendre de la maniere que vous avez paré, & le ferez revenir en mesure pour luy faire faire la feinte à l'endroit où vous avez paré. Après sa retraite, il reviendra en mesure, pour faire le septième coup de ce Jeu ; où vous pourrez vous-même luy marquer la même feinte qu'il a faite auparavant. Vous luy ferez prendre le temps dessous les armes, & luy ferez encore réiterer une autre fois, où vous parerez du fort, en abaissant le coup. Vous luy ferez comprendre la maniere dont vous avez paré, & luy ferez faire la feinte dessous, & tirer dessus de Tierce, puis redoubler dessous, & faire sa retraite. Il reviendra à la mesure, pour faire le huitième coup. Vous luy ferez faire le coup coupé par dessus la pointe (expliqué au dernier coup du premier Jeu) hors qu'il ne faut point parer ; mais bien reprendre dessous les armes, & pour cela vous éleverez exprés le bras pour vous découvrir dessous. Vous luy ferez prendre ce temp-là, & dans le temps que vous chercherez son Epée, il faudra qu'il dégage, sans que vous touchiez sa lame.

Chap.
VI.

Dans le premier Jeu l'on pare à chaque coup, à cause que l'on a affaire à un homme qui tient pied ferme : A ce deuxième Jeu-cy l'on ne pare point du tout, à cause que l'on a affaire à un homme qui veut toujours avancer & courrir en avant. C'est pourquoy à chaque coup, l'on reprend toujours sur les temps, même après la retraite de vostre Ecollier, vous pouvez marcher à luy pour le poursuivre, & vous faire prendre sur le temps, de la maniere que vous le jugerez. Vous luy ferez aussi commencer à fuir un petit pas en arriere, pour attirer l'en-

l'ennemy ; & dans le temps qu'il fera ce petit pas, vous marcherez en avant, vous découvrant tantôt de Quarte, & tantôt de Tierce, puis luy ferez des feintes, pour luy faire prendre sur tous ces temps. C'est dans ce Jeu où il profitera beaucoup, s'affermira bien sur les jambes, & sera en état, après l'avoir exercé du moins l'espace de deux ou trois mois, de passer à ce troisième Jeu, qui sera pour ceux qui reculent. Il est plus difficile à exercer & aussi à montrer.

TROISIEME JEU.

POur faire entendre à vostre Ecollier, que ce troisième Jeu doit luy servir lors qu'il aura affaire à un homme qui recule, vous luy ferez comprendre qu'il doit, au premier coup qu'il poussera, juger si son ennemy recule. C'est pourquoy, au premier coup que vous luy ferez pousser, vous ne manquerez pas de reculer un petit pas en arriere ; & vostre Ecollier, à cause du petit pas que vous aurez fait en arriere, & que vous aurez rompu la mesure, se trouvera éloigné de vous. Quand il l'aura compris, vous luy ferez faire ce que je vais expliquer.

Il faut que vous fassiez écarter vostre Ecollier plus qu'à l'ordinaire, l'Epée bien devant luy, le bras tout étendu. Vous en ferez tout de même, qui est de vous tenir en la même garde,

LE MAISTRE

& aussi plus écarté. Dans le même temps vous luy ferez engager l'Epée dessus les armes, le poignet tourné de Tierce; & le ferez dégager, la main la premiere, le bras tout étendu, tournant le poignet de Quarte. Dans le temps qu'il fera son dégagement, il doit faire un petit pas, commençant par luy faire porter le pied droit en avant, environ d'une semelle, & faire suivre le gauche, roidissant les deux jambes, élevant les reins; & vous luy montrerez à gagner le foible de vostre Epée, en y avançant son fort. Dans le même temps qu'il coulera & marchera en avant, ce sera à vous à luy faire faire la même chose en arriere, qu'il aura faite en avant, hors qu'il faudra que dans le temps qu'il aura gagné la mesure & qu'il vous poussera, vous éloigniez le corps en arriere sur la jambe gauche, & le faisiez ajuster de loin, jusqu'à vostre corps, pour luy apprendre à bien connoître sa mesure. Enfin ayant gagné le fort, comme j'ay dit, il achevera sa botte tout droit de Quarte, puis se remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte; après vous luy ferez faire sa retraite. Ce premier coup servira pour l'intelligence des autres coulemens, tant dedans, dessus que dessous. Le deuxième coup de ce Jeu, sera qu'estant dans la même distance, comme j'ay dit, vous luy ferez encore couler au dedans des armes, en dégageant. Il viendra encore pour gagner vostre foible, en entrant dans la mesure, dans ce temps, vous ne le souffrirez pas; mais bien délagerez, pour le prendre sur ce temps. Sa main & son corps étant avancé, il n'aura qu'à achever son coup tout droit de Tierce: Ce sera où vous vous ferez découvrir. Même il peut y redoubler, après s'estre remis; ou bien vous pouvez lever la main

& le bras, pour le faire redoubler dessous les armes, puis sa retraite, après estre revenu à l'Epée. Le troisième coup est qu'estant revenu dans la même mesure & la même garde; & vous sur tout à tous ces coups ayant l'Epée devant vous, la partie gauche bien éfacée. Il coulera encore pour gagner vostre foible par le même dégagement, & dans le temps qu'il s'attachera à vostre fer, vous resisterez à sa lame, & dans le temps de la contestation, vous luy direz de ceder à la force, de dégager dessus les armes, & pousser ferme son coup jusqu'au corps; ensuite le faire remettre pour reprendre tout droit, ou dessous, comme vous jugerez à propos, puis fera sa retraite, & reviendra faire le quatrième coup. Il coulera encore le long de l'Epée; à ce coup vous parerez du fort au dedans des armes, en levant un peu le bras, & il fera sa retraite, puis reviendra en la distance accoutumée, faire la demy-botte, toujours en coulant le long de la lame, en la forçant un peu, & poussera dessous la ligne du bras, puis reviendra engager l'Epée dessus les armes, se découvrant au dedans des armes. Vous luy pousserez à sa découverte. Il parera & rispостera le long de vostre Epée, sans la quitter, sous la ligne du bras en flanc; parceque vous luy devez donner le jour; & luy ferez opposer son bras gauche, puis se remettre & redoubler tout droit de Quarte: Après sa retraite, il reviendra dans la mesure accoutumée, pour faire ce cinquième & dernier coup du dedans des armes, qui est qu'en coulant encore, en dégageant & engageant vostre Epée, & voulant gagner vostre foible, vous luy ferez tourner d'avantage la main de Quarte, qu'aux autres coups; ce qui fera un angle contraire au coup qu'il poussera; & luy ferez forcer vostre lame. Dans

Chap.
IV.Chap.
IX.

le même temps, vous luy ferez tourner la main de Prime, du même côté, en élevant fort haut le poignet & les reins. Il poussera sa botte jusqu'au corps, puis fera sa retraite, Epée perdue. Vous le poursuivrez pour engager son Epée, qui fera basse. Dans ce temps-là vous l'avertirez de ne pas souffrir que vous la touchiez, & de dégager au plus vite, de Tierce dessus les armes. Vous le ferez remettre pour reprendre encore dessous, puis sa retraite. Il reviendra en mesure pour faire tous les coups & les coulemens qui se doivent faire dessus les armes, pour ce Jeu. Le premier coup dessus les armes, que vous ferez faire, sera qu'estant tous deux en la même garde qu'aux coups precedens, vous ferez engager vostre Epée au dedans des armes, sans rien forcer, puis luy ferez faire un petit dégagement dessus les armes, tournant la main & le poignet de Quarte, engageant le fort de vostre lame, & coulant le long de la ligne de vostre Epée, en marchant un petit pas pour gagner la mesure. Dans le temps qu'il marchera, vous reculerez un petit pas, pour luy faire connoistre que c'est encore pour ceux qui reculent, & luy ferez roidir les deux jambes, lors qu'il marchera en avant, S'estant fait jour dessus les armes, en gagnant vostre foible par son fort, il achevera son coup tout droit, en tournant la main de Tierce jusqu'au corps; ensuite il se remettra en garde, son Epée de Tierce, élevée un peu haute. Vous irez pour la chercher; Dans ce temps-là vous luy ferez reprendre dessous les armes. Si vous demeurez découvert dessus les armes, vous luy ferez reprendre tout droit de Tierce, sans dégager. Le second coup du dessus des armes, est qu'estant encore engagé au dedans des armes, vous luy ferez couler de Quarte dessus les ar-

mes, en gagnant vostre foible par son fort. Vous dégagerez dans ce temps : Son Epée se trouvera au dedans des armes, par le dégagement que vous aurez fait, son Epée estant encore tournée de Quarte. Il n'aura qu'à achever son coup tout droit le long de vostre Epée, jusqu'au corps. Il se remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte, sans quitter vostre Epée, puis fera sa retraite, & reviendra après en mesure pour faire ce troisième coup. Il engagera toujours son Epée au dedans des armes, pour dégager & couler dessus les armes. Cette fois il doit y rencontrer vostre Epée, & y résister. Vous en ferez de même. Dans le temps que vous contesterez fort contre fort, vous luy ferez ceder à la force : Vous le ferez dégager au dedans des armes, pour y pousser tout droit de Quarte, du fort au foible ; & en même temps il se remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte, où quelques fois pour la reprise, vous luy ferez dégager dessus les armes, ou bien rapporter son Epée opposée à la vostre, comme est la Figure en forme de cercle, pour reprendre aussi dans la même figure, puis la retraite. Il reviendra en mesure pour le quatrième coup. Celuy-là est qu'il doit encore couler dessus les armes, & tirer droit ; vous parerez du fort, en élevant le coup : Voyant cette parade, il fera sa retraite, & reviendra en mesure ; & luy ferez faire un coulement dessus les armes, tournant sa main de Tierce. Vous irez pour luy parer, en élevant vostre Epée & cherchant la sienne ; & dans ce temps vous le ferez dégager de Seconde dessous les armes, puis il fera sa retraite, Epée perdue, comme j'ay enseigné, & les coups qui doivent suivre. Le cinquième coup est que vous vous mettez en garde Allemande, à la ma-

Chap.
XVII.Chap.
VII.
Chap.
XIII.

Chap.
XI.

niere que je l'ay expliqué, & ferez mettre vostre Ecollier en la même figure, & luy ferez faire le coup propre à cette garde, qui est encore un coulement pour gagner la mesure. Le sixième coup est que vous vous mettez en garde, l'Epée fort basse, que l'on nomme Quinte, le bras & l'Epée hors la cuisse. Vostre Ecollier se mettra en sa garde ordinaire, vous luy ferez croiser vôtre Epée, en tournant sa main les ongles vers la terre; en coulant il doit rencontrer vostre Epée; il résistera au fer, & dans ce temps vous y résisterez aussi: Vous le ferez dégager dessus les armes, puis se remettre pour reprendre dessous, ou bien vous dégagerez pour luy faire prendre le temps, puis il fera sa retraite & reviendra en mesure; vous luy ferez couler encore dessus les armes. Alors vous dégagerez, & dans ce temps vous pourrez luy faire prendre le dessous. Ce dernier coup n'est guères d'usage, l'Epée à la main. Il y a encore un autre coup pour les coulemens, expliqué au Chapitre X. qui est une garde à l'Italienne. Vous le ferez faire aussi de la maniere que je l'ay enseigné.

Il faut remarquer dans ce Jeu, que lors que vous ferez faire tous ces coulemens, en marchant en avant, il faudra que vostre Ecollier demeure un petit temps pour juger ce que son ennemy peut faire; & luy ferez remarquer tous les mouvemens que vous devez faire pour ce Jeu, qui sont de reculer dans le temps qu'il viendra à vous, & de le faire bien ajuster jusqu'au corps, à tous ses coups, sans secours de main gauche, ny avancer le corps. Ce Jeu se doit montrer plus longtemps que les deux autres, étant le plus difficile. Dans ce Jeu l'on

pourra apprendre à son Ecollier à tourner ; ce qui est fort nécessaire quelques fois pour le choix du terrain, ou pour le Soleil. Cela se fera de cette maniere, sçavoir qu'ayant poussé & fait sa retraite, vous pourrez approcher le pied droit à côté du gauche, & pencher le corps sur la jambe gauche : Dans ce temps vous avancerez le pied gauche, en faisant un grand pas à côté du corps ; ensuite vous avancerez le pied droit en ligne directe du gauche, par ce moyen le corps se trouvera dans un autre terrain. Vous pouvez ensuite lever le pied gauche & passer le droit devant, & le réiterer plus vite plusieurs fois, en tournant autour de votre ennemy. Ce qui fera une marche pour le surprendre lors qu'il tournera. Dans le temps qu'il s'arrête, vous vous arrêterez aussi pour prendre votre garde ordinaire, & pour entreprendre tous les coups convenables aux défauts qu'il pourroit avoir.

Après avoir enseigné ce dernier Jeu, vous pouvez encore, durant quelque temps, le faire recommencer d'une autre maniere plus seure, & pourtant fort aisée à pratiquer. Lors que votre Ecollier commence le Jeu cy-devant, vous luy faites engager votre Epée de Tierce dessus les armes, pour dégager & couler au dedans des armes, en gagnant de son fort votre foible. A celui-cy vous luy ferez engager votre Epée au dedans des armes ; ce sera pour donner au dedans des armes. Vous le ferez resister à votre Epée, devant que de commencer à entrer en mesure, & par un petit mouvement de corps, en l'éloignant en arriere, vous le ferez dégager dessus les armes, sans toucher à votre Epée, & dans ce même moment vous le ferez dégager & couler le long de votre Epée, de même qu'aux autres coups du troisième

Jeu, qui est de Quarre au dedans des armes, pour tirer tout droit; & ainsi des autres coups suivans, si ce n'est qu'au commencement, avant que de venir couler & gagner le fort de votre Epée, vous luy ferez faire ce petit mouvement que je viens d'enseigner: Ce qui est fort bon pour surprendre celuy à qui l'on aura affaire. Vous ferez aussi faire, pour les coups du dehors des armes, le même mouvement, avant que d'entreprendre aucun coup, qui est qu'estant engagé dessus les armes, vous luy ferez dégager de la pointe, en tournant le poignet de Quarre au dedans des armes, en éloignant le corps en arriere, sans qu'il trouve votre Epée; & ensuite le ferez dégager & couler dessus les armes, la main tournée de Quarre, & au même temps la tourner de Tierce, pour achever son coup: Et ainsi des autres coups expliquez dans ce troisième Jeu.

Après tous ces principes, ces trois premiers Jeux differens, & la suite du troisième Jeu, il faudra encore apprendre à son Ecollier toutes les manieres pour faire partir l'ennemy, & pour bien parer & risposter. Toutes ces sortes de coups sont fondées sur ces trois premiers Jeux, où il faut toujours revenir.

Ayant fait mettre votre Ecollier en la garde ordinaire, vous luy ferez engager son Epée au dedans des armes; & en même temps vous luy ferez faire un appel, en dégageant & engageant son Epée de Tierce dessus les armes. L'Ecollier se découvrant au dedans des armes, vous ne manquerez pas de luy pousser à cette découverte. Il parera & risposter tout droit le long de votre Epée, même dans le temps qu'il fera son appel, vous délagerez & n'attendrez pas

pas qu'il touche v^{otre} lame ; mais bien le faire revenir parer, & aussi-tôt risposter sous la ligne du bras. Ainsi vous luy ferez réiterer plusieurs fois cet appel, & chaque coup vous luy pousserez une estocade, & luy ferez remarquer les mouvemens de v^{otre} Epée ; que le premier coup doit se risposter tout droit, & le second sous la ligne du bras en Flanconnade, en opposant le bras gauche ; que vous luy donnerez le jour pour cela : Le troisième sera la demy-botte tout droit, sans dégager ; & le quatrième sera la feinte tout droit, & tirer dessus. Vous luy ferez faire aussi les appels dessus les armes, en luy faisant engager v^{otre} Epée dessus les armes, pour dégager & faire son appel au dedans des armes, pour se découvrir dessus. Dans ce temps vous luy pousserez à cette découverte, & ne souffrirez pas qu'il trouve v^{otre} Epée ; mais dans le même temps luy pousserez v^{otre} estocade jusqu'au corps, pour l'obliger à parer. Vous le ferez parer & risposter tout droit, & ensuite recommencer ces appels. Vous luy pousserez, comme j'ay dit, dans le temps de l'appel ; au second coup il parera & rispostera de Seconde dessous les armes ; & au troisième, quand il vous rispostera, vous parerez de la pointe dessus les armes, & luy ferez faire la feinte tout droit dehors, & dégagerez de Quarte au dedans des armes. Le quatrième est qu'après l'appel vous luy pousserez ; il parera & fera la feinte dessous & tirera dessus. Enfin vous luy apprendrez à parer la demy-botte & la feinte à la teste, que vous luy representerez ; & luy pousserez jusqu'au corps. Il se servira de la parade en forme de cercle, pour ces deux coups ; & ce sera encore la fin de ce Jeu. Il y en a encore deux autres qui roulent sur celui-cy, c'est pourquoy il n'est pas nécessaire

d'en repeter tous les coups, je diray seulement que lors que vous ferez faire l'appel à votre Ecollier, & qu'il aura trouvé votre Epée, tant dedans que dessus, vous luy ferez marcher un pas du pied droit seulement, sans bouger le pied gauche; & dans le temps qu'il marche, vous luy pousserez votre botte jusqu'au corps. Il rispostera, sans démarer le pied gauche, à tous les coups marquez. Dans l'autre Jeu, tant dedans que dessus, à chaque coup, il fera l'appel & marchera son pas. Aussi à chaque coup, vous luy pousserez, & il executera selon les mouvemens de votre Epée, comme je l'ay enseigné. L'autre fera lors qu'il fera son appel, en engageant votre Epée, sans dégager, ou en dégageant; car les appels se peuvent faire tout droit, tant dedans, dessus que dessous, ou en dégageant. Luy ayant fait trouver votre Epée, il faudra le faire marcher un pas du pied droit, sans bouger le pied gauche; & dans ce temps qu'il marche, vous ferez la même chose du pied gauche, puis luy ferez encore marcher un autre pas du pied droit, sans bouger le pied gauche, qui seront deux pas qu'il aura faits: Et après vous luy ferez, sans quitter votre lame, pousser en deux temps, à l'endroit où vous luy aurez fait engager son Epée. Mais il faut toujours commencer au dedans des armes, puis au dehors. Vous luy ferez faire encore tous les autres coups marquez cy-devant. Après ces deux pas faits, vous luy pousserez. Il ferrera la mesure du pied gauche, en parant il rispostera tous les coups de suite, tant dedans, dessus que dessous. Ce que j'ay marqué cy-devant, & expliqué aux autres Jeux.

Il y a encore ces bottes en trois temps, que l'on montre aussi par règles, qui est que du

coup simple l'on vient au coup double, & du coup double l'on vient au triple. Pour l'expliquer. Si l'Ecollier pousse une botte de pied ferme, tant au dedans des armes, qu'au dehors & au dessous, c'est le coup simple, en dégageant, ou tout droit. Si en poussant, il a porté un coup au corps, il ne manquera point d'y retourner, tant que l'ennemy n'y parera pas : mais aussi-tôt qu'il parera, il fera la feinte à l'endroit de sa parade, qui sera le coup double. Si l'ennemy la pare, il luy doublera la feinte, qui sera le coup triplé, ou en trois temps. Et ainsi des autres coups, tant dedans que dessus, de suite, comme aux autres Jeux, lors qu'il faut doubler les feintes. Quand vous luy ferez doubler les feintes, il faut, comme j'ay dit, que cela commence par un coup simple, ensuite par le coup double, qui est la feinte ou le semblant de tirer, que j'ay expliqué cy-devant. Les trois temps qu'il faut faire après, ou la double feinte & poussé, seront de marquer les feintes aux endroits où l'ennemy parera, en battant deux fois du pied droit, & au deuxième battement il faudra faire suivre le pied gauche, s'il recule, en roidissant les deux jambes, le bras droit tout étendu, l'Epée bien devant soy, & l'ennemy s'ébranlant du côté où on luy aura fait la dernière feinte, pour aller à la parade, on ne manquera pas de pousser à cette découverte, même y redoubler, selon la situation de son Epée. L'on peut, à tous les coups que j'ay enseignez, faire cette botte en trois temps, pourvû que ce soit, comme j'ay dit, en commençant par le coup simple, ensuite le double, & enfin le triple : Et que ce soit après les parades de l'ennemy ; car pour bien executer toutes les leçons, il ne faut jamais faire une feinte, simple ou double, qu'après que vous aurez

LE MAISTRE

remarqué l'endroit où l'on aura paré. Par exemple, à ces battemens secs & tirer droit, après les avoir faits, si vostre ennemy paroît & reculoit, il faudroit faire vôtres même battement ; & au lieu de tirer droit, vous luy marqueriez seulement le semblant de pousser tout droit, en battant du pied droit, pour le battement, & un autre battement en même temps, du même pied, en faisant suivre le pied gauche, en cas qu'il recule, & pousserez dessus les armes. Ainsi de tous les autres coups, en suivant la même règle. Ce Jeu se peut faire aussi de pied ferme, sans suivre le pied gauche. Ce sera pour ceux qui ne reculent point.

Vous voyez que tous roulent sur ces trois premiers Jeux principaux : C'est pourquoy sans s'embarasser, vous pouvez, le mieux qu'il vous sera possible, les faire executer ; & vous verrez le profit que fera vôtres Ecollier. Après la pratique de ces Jeux, vous viendrez à celle des autres coups particuliers de mon Livre, comme sont les Passes, les Voltes, demy-voltes, les Saïssemens d'Epée & de corps, les Parades en forme de cercle, & coups à l'Espagnol, que vous pouvez fort bien montrer, pour peu que vous ayez d'assiduité & d'application.

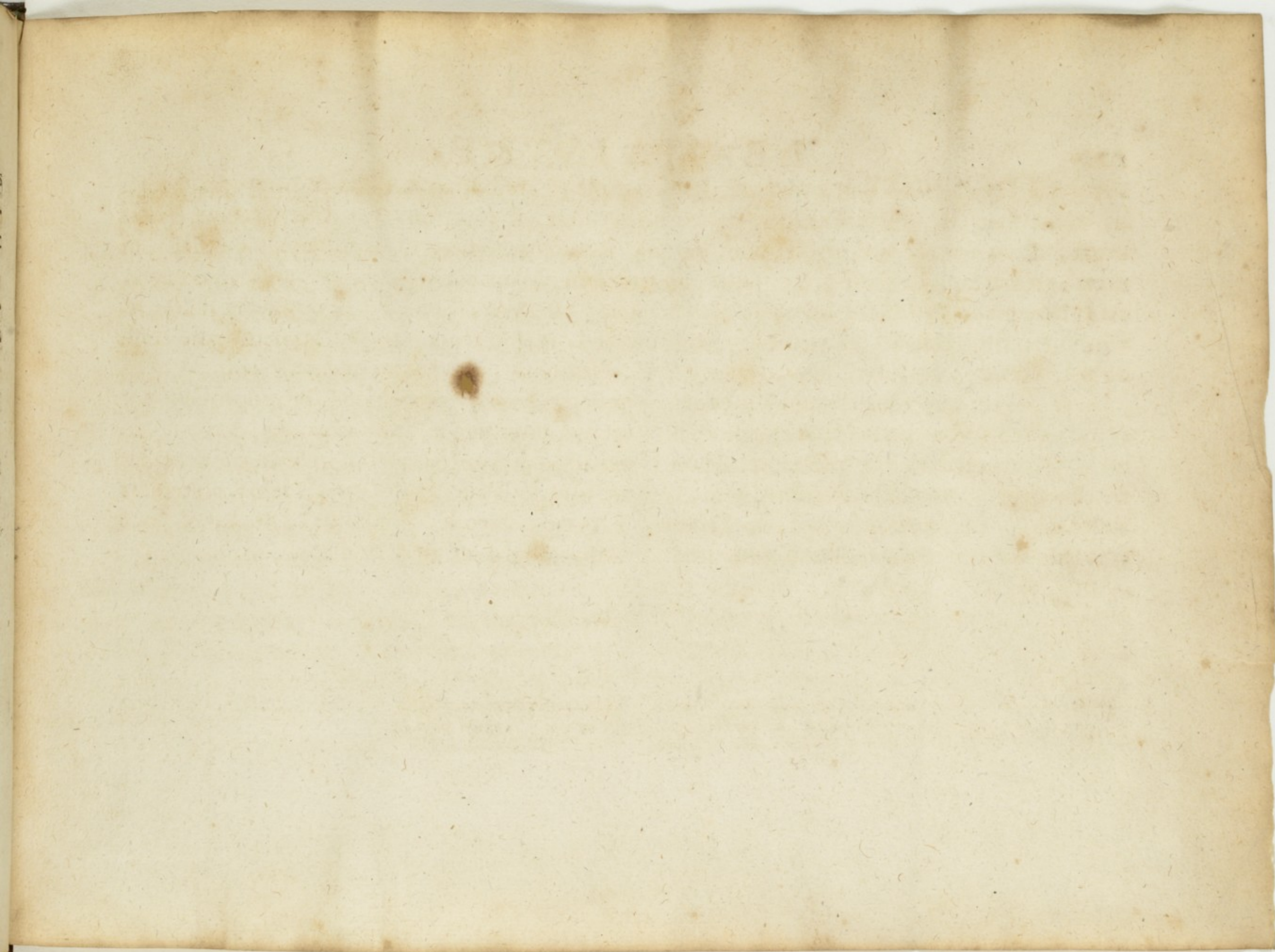
F I N.

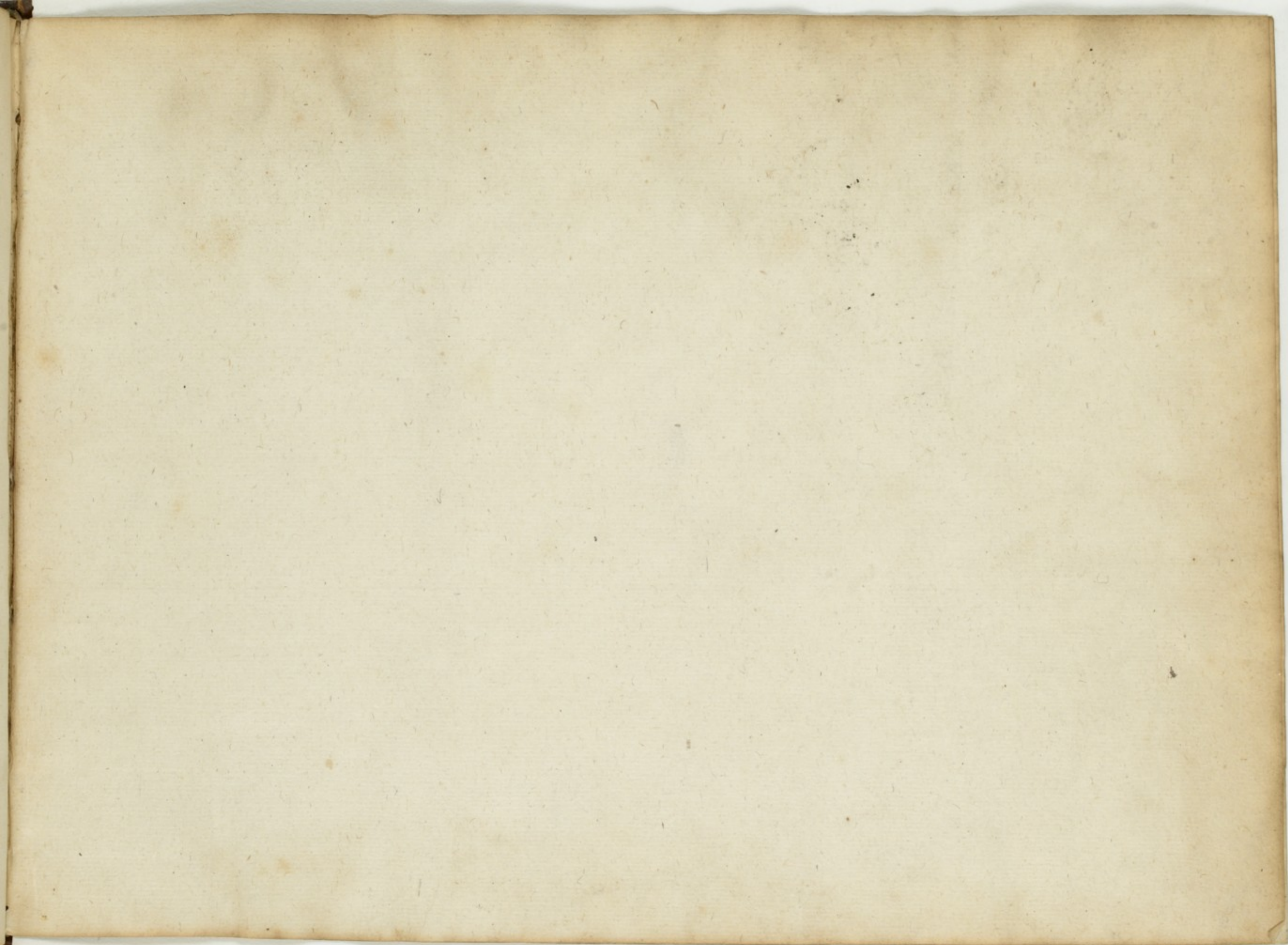
A V I S.

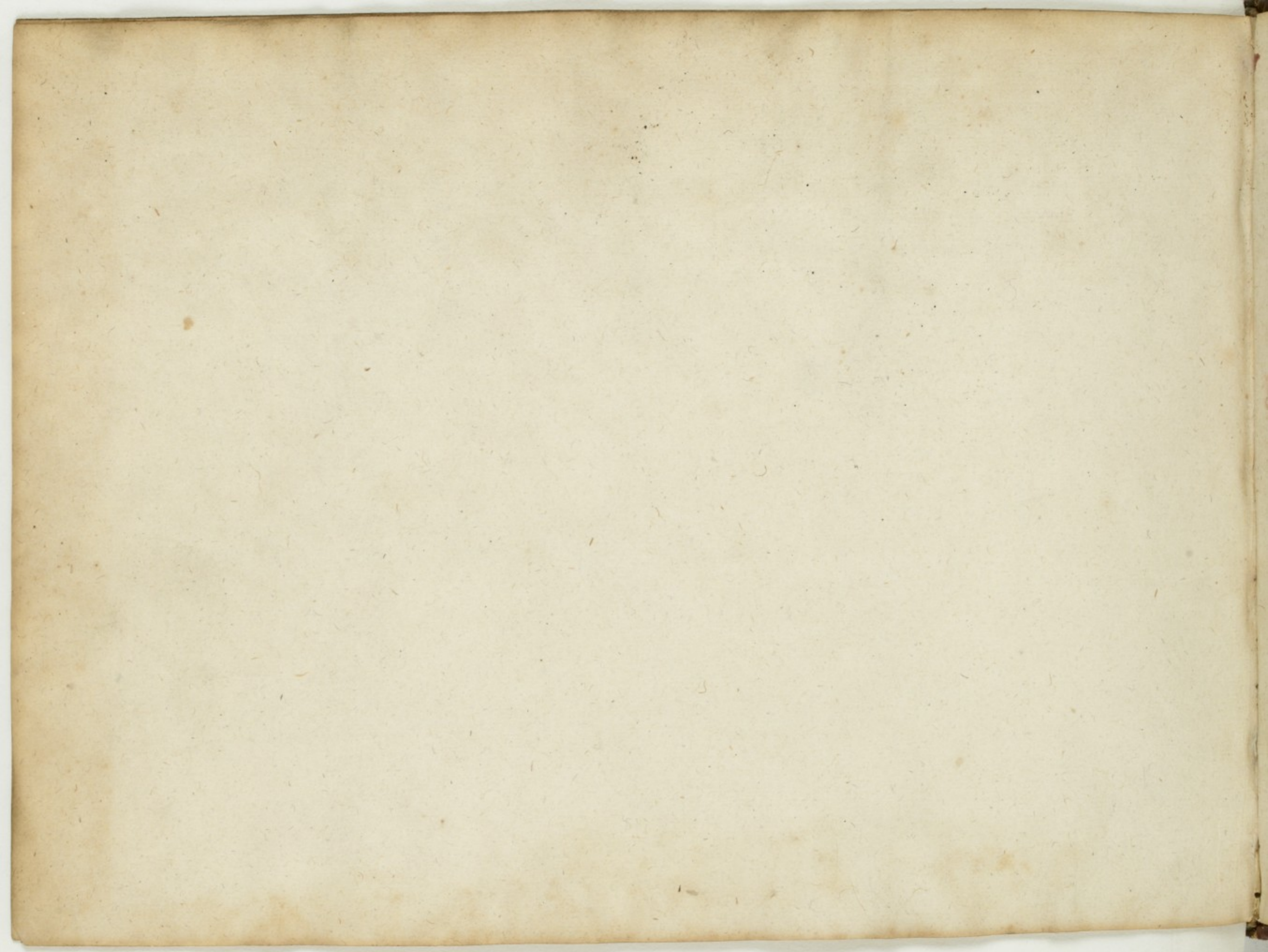
Dans l'impression de ce Livre il s'est glissé une faute assez considerable pour en avertir le Lecteur : C'est qu'à la 77. page 7. ligne, au lieu de *ce que je n'estime pas*, il faudroit qu'il y eût *ce que je n'estime pas peu*.

BIBLIOTHEQUE
PALAIS-COMPIÈGNE

















V
p
298

